



**UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)**

-----@@@@-----



**FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)**

-----@@@@-----

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

« Espaces, cultures et Développement »

-----@@@@-----

Filière : Linguistique

Spécialité: Description linguistique

**MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME D'ETUDES
APPROFONDIES (D.E.A)**

SUJET

**DES FIGURES DE STYLE A LA SYNTAXE
DE L'AJAGBE**

Présenté par:

LOKOSSOU Comlan Brice

Sous la direction de

M. TCHITCHI Toussaint Yaovi

Professeur Titulaire de Linguistique

et Langues des Universités du CAMES

Et la codirection de :

M. YEBOU Raphaël

Maître de conférences en Grammaire

et stylistique françaises

Soutenu, le 20 octobre 2016

DEDICACE

A

ma mère SOSSOU Virginie qui m'a dit un jour que l'arbre ne s'élève
qu'en enfonçant sa racine dans la terre nourricière.

REMERCIEMENTS

A mon directeur de mémoire, Professeur Toussaint Yaovi TCHITCHI et à mon codirecteur, Docteur Raphaël YEBOU, pour leur rigueur scientifique ;

Aux Professeurs Flavien GBETO, Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines et Hounkpati B. CAPO, Directeur de l'Ecole Doctorale pluridisciplinaire de la FLASH ;

Aux Docteurs Elie YEBOU et Martial FOLLY, qui ont accepté d'apporter leurs contributions à l'amélioration de la qualité de ce travail ;

Que ce travail soit, pour vous tous, le résultat des sacrifices consentis en ma faveur.

LISTE DES ABREVIATIONS

- FOC** : Focalisation
hab. : Habituel
LVP : Lexème verbal en fonction de Prédicat
Morph : Morphème
N : Nominal
N : Nominal sélectionné
...
NS : Nominal en fonction de sujet
NX : Nominal en fonction d'expansion
nég. : Négatif
O : Objet
Ø : Absence d'un (Vt)
P : Prédicat
p.d.m : Particule dicto-modale
S : Sujet
Synd. add. : Syndèse additive
V : Verbe
Vt : Verbant
X : Expansion

REPERTOIRE DES TABLEAUX

TABLEAU N° 1	Tableau statistique des variantes de l'ajagbè et des pourcentages de population parlant ces variantes	13
TABLEAU N° 2	Tableau du système consonantique de l'ajagbè	17
TABLEAU N° 3	Tableau des voyelles orales de l'ajagbè	19
TABLEAU N° 4	Tableau des voyelles nasales de l'ajagbè	20
TABLEAU N° 5	Tableau récapitulatif des tons de l'ajagbè	20
TABLEAU N° 6	Termes ou syntagmes de termes désignant des figures de style de l'ajagbè	43
TABLEAU N° 7	Tableau d'essai de classification des figures de style de l'ajagbè	46
TABLEAU N° 8	Tableau pour comprendre la répartition des figures de style par classe dans le tableau de classification	47
TABLEAU N° 9	Tableau récapitulatif des morphèmes de comparaison en ajagbè	50
TABLEAU N° 10	Tableau récapitulatif des valeurs et structures syntaxiques de la métonymie et de la synecdoque	63

SOMMAIRE

Dédicace.....	i
Remerciements.....	ii
Liste des abréviations	iii
Répertoire des tableaux	iv
Sommaire	1
Résumé.....	2
INTRODUCTION.....	4
CHAPITRE I: CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE RECHERCHE	6
CHAPITRE II: REVUE DE LITTERATURE ET CLARIFICATION CONCEPTUELLE.....	22
CHAPITRE III: CLASSIFICATION DES FIGURES DE STYLE DE L'AJAGBE.	35
CHAPITRE IV: IDENTIFICATION DES CONSTITUANTS SYNTAXIQUES ET SCHEMES GENERAUX DES FIGURES DE STYLE DE L'AJAGBE	49
CHAPITRE V: PROCESSUS DE FORMATION ET DE TRANSFORMATION DE TRṌḌḌ ENYḌ JI GBḂMḂ ET DE BU ETAMḂ A KPḌ ESHI NḌ NUXU..	75
CONCLUSION.....	95
BIBLIOGRAPHIE	97
TABLE DES MATIERES	103

RESUME

▪ Résumé

Ce travail étudie les figures de style de l'ajágbè dans une perspective analytique. Il est organisé en cinq chapitres. C'est un travail axé sur la grammaire structurale dite « *grammaire de Prague* » et fondé sur les principes de Maurice Houis. Il a fait l'analyse systématique des figures de style de l'ajágbè en partant de trois (O3) paliers de la syntaxe, à savoir, le palier de la lexicologie, le palier de la morphosyntaxe et le palier de la sémio-syntaxe des propositions et des séquences de propositions.

C'est essentiellement une description du mécanisme du fonctionnement des unités syntaxiques dont les figures de style sont les données fondamentales, une description qui s'appuie sur « *des schèmes* » c'est-à-dire, des présentations graphiques des énoncés rhétoriques ajá.

Mots-clés : Description systématique ; figure de style ; lexicologie ; morphosyntaxe ; sémio-syntaxe ; schème.

▪ Abstract

This work studies the figures of speech of the ajágbè in an analytic way. It is divided in five chapters and begins from the idea that the figures of speech exist in ajagbè, a language of the dialectal continuum - gbè. It is a work based on the structural grammar called "*grammar of Prague*" and whose basis is the principles of Maurice Houis. It has made the systematic analysis of the figures of speech of the ajagbè composed of three (O3) parameters of the syntax such as: to examine, to understand and to determine the different reports that the functional syntactic units maintain. Shortly, we suggest a description of the mechanism of the syntactic units in the figures of speech that means a description made "*of the patterns*" that is the graphic representation of rhetoric statements of aja language.

To be concrete, our research work consists **(i)** to point out the syntactic structure of the figures of speech of the ajágbè, **(ii)** to confirm that the mastery of the syntax of the figures of speech of the ajágbè contributes to a better assessment of this Beninese language.

Keywords: Syntax; systematic description; figures of speech; language; dialectal continuum – gbè; pattern; syntactic structure.

▪ **Enyótá**

Edoḗ kplàkplà nuxù nywí xoxo mi lè afo sṣṣodoté ènuḗgémé nṓ ameto mé. Akpaà amatṓn ji è yi édoḗ lè, è so étamebubù ci dadasemo nuxù nyuwí, nuxù jenjen xoxo lè nyigban ce wo égbè pleṇù pleṇù mé. Mi a mṓ sa, é yi nyi akpaxwé vévi dḗka nṓ amé éṇuto éju mé nuwo. É gbé nyi, énu ci yí danṣe mṓ wo sé amé éṇutṓgbè téṇu. Vo ṓ, enù ci gbṓn ènu lé ènyolome ṓ, e yi nyi mṓ, mi wo ajàgbè lo dè sṓ nuxù énoṓ wo e yi ji géme nṓ toto ci kpa nṓ wo o shigbè lé han ci yovowo we do nene o.

Wo ji géme nṓ énu e yi kpṓ édoḗ ci yi mi wa ṓ, lè enyṓnṓnuwi mé ṓ, va dḗdḗgémé dḗkà dḗkà nṓ nuxùkwi nuxù nyuwi ajagbè mé tṓ, égbè va dadase kpakpa ci yi ḍu lè toto mé nuxùkwi nuxù jenjen xoxome nṓ tṓ wo tṓ ji. Mi kan do ji mṓ, tṓ so édoḗ ji ṓ, wo megan nuxù xoxo da gbè nyi énu powashi nṓ amédḗè. Do, wo hin ṓ, wo a seṇu sṓ akpala sukulù èviwo alo amé dḗdḗ ma jè cùkaḗ.

Nuxúkwi : Kpakpa ; nuxùkwi ; nuxù nyuwí ; nuxù jenjen ; égbè ; sukulù

INTRODUCTION

Les stratégies de communication divergent, de Lasswell à Jakobson, de Proshaska à Rogers, de Wiener à Fishmann¹... sans que les chercheurs ne se rendent réellement compte que le dénominateur de toutes ces stratégies est le besoin immuable des hommes de communiquer aux moyens des signes vocaux. C'est ce besoin constant d'échanger avec autrui qui amène les hommes à s'organiser en peuple, en communauté bref, en société.

La communication au sein de la société est alors source et essence des êtres vivants. Elle nourrit les relations, les revigore tout en veillant à garder son souci premier d'unifier les peuples. Elle prend plusieurs appellations dont celui de *discours* dans le langage littéraire. Le discours est donc une communication qui vise à épater, à émouvoir l'auditeur et pour cela, il ne peut se passer des figures de style qui constituent le palier basique emballant les mots d'une magie impressionnante. En effet, les langues sont dotées de richesses inépuisables parmi lesquelles se trouvent les richesses stylistiques et rhétoriques. Celles-ci, marquées par l'emploi des figures de style, invitent le récepteur à un décodage adéquat du message émis dans un système d'articulation langagière rassemblant agréable sonorité, agencement des constituants syntaxiques et effort de décodage sur l'axe syntagmatique.

Pour mieux comprendre et expliquer le système de communication de structure **A** parlant à **B** et **B** écoutant et répondant à **A**, des chercheurs² ont établi le lien entre la stylistique (les figures de style), la syntaxe (l'ordre des mots dans la figure) et la communication (la beauté de la phrase telle que prononcée). Des auteurs comme Dumarsais, Reboul, Fromilhague, Ricœur, qui ont abordé en premier ce sujet en stylistique française, s'étaient focalisés essentiellement

¹ DADELE Antoine (2009), Cours de communication pour le développement, Inédit, UAC/FLASH/DSL

² Nous parlons des auteurs comme : DUMARSAIS, REBOUL, FROMILHAGUE, RICŒUR, FONTANIER, JOYEUX qui ont focalisé leur analyse sur un triple axe, la stylistique, la syntaxe et l'expressivité du langage.

sur les règles phonétique, phonologique, pragmatique et sémantique sans tenir compte des critères typiquement grammaticaux. Il existe pourtant une loi qui gouverne cette alchimie de la stylistique, de la syntaxe et de la communication. C'est à cette tâche que nous nous attelons en choisissant comme langue d'étude l'ajagbè, langue parlée au Bénin. Ce travail est subdivisé en quatre (04) chapitres.

Le premier présente la problématique du sujet et expose dans l'ordre, les hypothèses, les objectifs et l'intérêt de cette recherche. Il part d'une vue d'ensemble du cadre de l'étude et fait un rappel de la structure phonématique de la langue. Le deuxième chapitre présente en synthèse, les ouvrages et travaux de recherche consultés dans le cadre de ce travail. Il propose ensuite une clarification des notions nécessaires à la compréhension du sujet et rappelle la base théorique d'analyse choisie. Le troisième chapitre fait une taxinomie et une classification des figures de style de l'ajagbè sans manquer de rappeler les critères d'identification et les paramètres de classements de ces figures dans la stylistique ajá. Les chapitres 4 et 5 sont consacrés à l'analyse syntaxique des figures de style de l'ajagbè. A ces niveaux, nous avons dégagé les constituants syntaxiques des figures de rhétorique, relevé les principes qui gouvernent l'organisation de ces éléments de grammaire dans ces énoncés. Ces analyses se fondent sur le modèle d'analyse grammaticale de Maurice Houis³. Nous proposons une représentation des schèmes des figures de style de l'ajagbè pour révéler la pertinence de notre étude. Ces schèmes permettent de déterminer les relations entre les éléments syntaxiques.

³ Houis Maurice (1923- 1990) est un ethnologue et linguiste africaniste français, spécialiste de la grammaire structurale. Son principe de description proposé en (1967) et repris en (1977) in *Afrique et langage*, n°7, pp. 5-65, est de considérer la langue comme un tout, un système de systèmes où tout se tient. Ce principe oblige le chercheur à comprendre que chaque palier de la description doit, pour rester dans la cohésion globale, tenir compte des autres paliers qui ne seront décrits qu'après ... (**Sitographie** : [http. bibliographie de Houis/wiki.fr](http://bibliographie.de/Houis/wiki.fr)).

CHAPITRE I

CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE RECHERCHE

Dans ce premier chapitre, nous rappelons la problématique de notre recherche et exposons les hypothèses et objectifs qui sous-tendent cette recherche. Nous partons ensuite d'une présentation de la situation linguistique de l'ajagbè et rappelons la structure des unités segmentales et suprasegmentales de cette langue.

1.1. Problématique de la recherche

Cette partie renseigne sur les raisons qui nous ont poussé à choisir ce sujet, les hypothèses de travail, les objectifs et l'intérêt de cette recherche.

1.1.1. Justification du choix du sujet

L'étude linguistique des figures de style a fait l'objet de recherche de plusieurs auteurs grecs, romains, français, anglais, allemands... qui sont parvenus à dégager les différentes structures poétiques de ces éléments du discours dans leur langue. Certains sont allés plus loin, en identifiant les lois qui gouvernent les figures rhétoriques dans les langues européennes.

Ainsi, aujourd'hui, nous pouvons affirmer que la *plupart* des langues parlées en Europe, en Asie et même en Amérique peuvent dresser une liste plus au moins exhaustive des ces éléments stylistiques du langage bien articulé sans avoir recours à une anthologie rhétorique. Albert Camus (1957) dans son discours prononcé en Angleterre sur la rhétorique moderne⁴ fait d'ailleurs remarquer que, c'est « *la maîtrise de la structure des figures de rhétorique qui a facilité leur emploi dans les œuvres d'imagination et les laïus politiques*

⁴ CAMUS Albert, (1957), *Discours de suède*, prononcé en Angleterre, publié à Paris, Editions Presse Universitaire Française, 12p.

notamment, prononcés dans les langues autres que celles des Africains »⁵. C'est dire que les langues africaines, à l'opposé des langues européennes comme l'anglais, le français..., ne connaissent pas encore une description systématique des figures de style. C'est pour contribuer à une description « des figures de rhétorique » que nous nous sommes engagé à travailler sur ce sujet. Notre but est donc de partir d'une identification des unités syntaxiques afin d'établir des schèmes d'énoncés à partir desquels on peut déduire les règles syntaxiques qui sous-tendent l'agencement des constituants nominaux et verbaux dans les figures de style de l'ajágbè.

Il faut rappeler que les figures de style ne sont pas seulement conçues comme des procédés rhétoriques et littéraires chargés de révéler le maniement parfait de la langue . Mais, **un corpus** d'énoncés poétiques mettant en jeu des constituants *in presentia*⁶ ou *in absentia* dans un système de communication libellé en énoncé simple ou complexe qui respectent une organisation hiérarchique des unités (lexèmes et morphèmes). On peut se représenter alors les opérations aboutissant à la formation des figures de style et de leurs effets de sens en les positionnant syntaxiquement sur un double axe, l'a paradigmatic et syntagmatic.

A partir de là, nous nous posons la question scientifique majeure suivante :

Comment les figures de style de l'ajágbè rendent-elles compte de la structure générale de la langue ajá ?

⁵ Cette pensée de **CAMUS** mérite d'être remise en cause pour deux (02) raisons : d'abord, cet auteur n'est pas un linguiste, c'est un écrivain français, qui ne connaît que la langue française. Ensuite, il n'a pas une connaissance assez large du mécanisme de fonctionnement, au niveau structurale, des langues africaines ; encore moins une connaissance du degré de créativité des signifiants et signifiés de nos langues.

⁶ On dit qu'une unité est « *in presentia* » lorsque le constituant est présent dans l'énoncé. Dans le cas contraire, on dit qu'il est « *in absentia* » c'est-à-dire, absent. Ce sont des termes utilisés couramment par Robrieux, Fromilhague, Dubois...

1.1.2. Hypothèses de l'étude

Les hypothèses de notre recherche peuvent s'énoncer comme suit :

- les figures de style de l'ajagbè sont formées de constituants syntaxiques ayant une place déterminante dans l'énoncé;
- l'analyse des unités syntaxiques des figures de style ajá permet de dégager l'ordre d'apparition des constituants syntaxiques fonctionnels ;
- on peut partir d'un schème pour dégager la structure syntaxique et les règles formelles qui fondent la formation des figures de style en ajagbè.

1.1.3. Objectifs de recherche

Ils sont subdivisés en deux types à savoir, l'objectif général et les objectifs spécifiques.

▪ Objectif général

L'objectif général de notre travail de recherche est de dégager les règles syntaxiques qui régissent la structure des figures de style de l'ajagbè.

▪ Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques sont au nombre de (03) trois à savoir :

- identifier les constituants syntaxiques des figures de style ajá;
- dégager la structure syntaxique des figures de style ajá en suivant l'ordre d'apparition des constituants fonctionnels;
- déduire les règles syntaxiques qui gouvernent la formation des figures de style de l'ajagbè à partir de schèmes d'énoncés.

A la suite de ces hypothèses et de ces objectifs, il convient de présenter la situation linguistique et géolinguistique de l'ajagbè, la langue en étude dans cette présente recherche. C'est ce que nous ferons à la suite de cette partie.

1.2. L'ajágbè, une langue du continuum dialectal -gbè

Cette recherche porte sur l'ajágbè, une langue parlée dans le Kúfò. C'est ce département qui est communément appelé « *ajá éjù* » car, c'est là que l'on note le plus grand nombre de locuteurs de cette langue. Nous faisons une présentation de la situation géopolitique et linguistique de ce département.

1.2.1. Informations générales sur le département du kúfò, l'aire linguistique occupée par les Ajá au Bénin

Le kúfò est un des douze (12) départements de la République du Bénin. D'une superficie totale de 2.404 Km², le département du kúfò compte six (06) communes : Akplaxwè, Jakotomɛ, Dogbo, Klwikanmɛ, Lalo, Toviklin. Situé au Sud-ouest du Bénin et regroupant 400 villages, le département du kúfò est limité dans sa partie Sud par le département du Mono, au Nord par celui du Zou, à l'Est par celui de l'Atlantique et à l'Ouest par la République du Togo⁷.

En 2002, l'effectif de la population du kúfò s'élevait à 524. 586 habitants dont 244. 050 hommes et 280 536 femmes. Au dernier recensement général de la population et de l'habitat (RGPH4)⁸, le relevé provisoire atteste que cet effectif est passé à 741 895 habitants soit 7, 4% de la population du Bénin avec 345. 654 hommes (46, 6%) et 396 241 femmes (53,4%) représentant le plus fort taux du Bénin. Le département du kúfò a une densité de 218 habitants au Km². On y dénombre le plus faible taux de rapport de masculinité : 87 hommes pour 100 femmes contre 94,2% pour le niveau national. Le kúfò a un poids démographique de 7,75% de la population du pays.

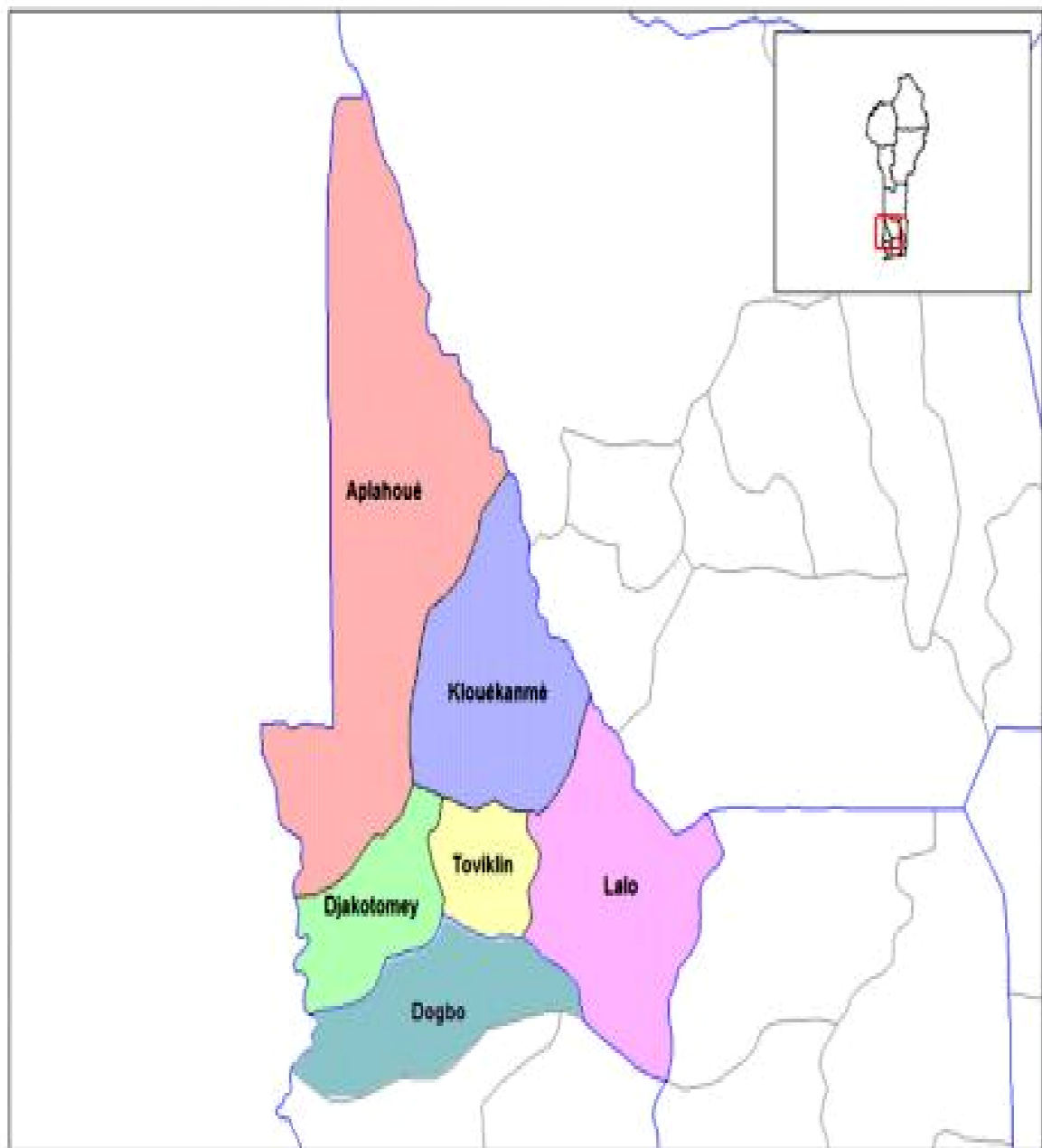
⁷ Les résultats des enquêtes ont été publiés par le Centre d'Information et de Documentation sur les Collectivités Locales, 2001, 7p.

⁸ INSAE, RGPH₄ (2013), *Cahier des villages et quartiers de ville du département du couffo*, Avril-Mai, pp. 14-16.

Les principales ethnies rencontrées sont : les Ajánu (82,9%), les Fõnu (15,8%) et autres ethnies (1,2%). Les populations du Kúfò pratiquent le Vodùn à 76,5%. Elles se retrouvent aussi comme fidèles des autres religions. Selon **Gbassou** (2001, 7), on a les : catholiques (7,1%), protestantes (1,4%), pentecôtes et les autres confessions religieuses font 14,81%. Les habitants vivent essentiellement de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, de l'artisanat, de l'exploitation du bois, de la transformation et la commercialisation des produits endogènes. L'agriculture représente 51% des revenus. Les principales cultures sont : le maïs, le coton, le manioc, la tomate, le mil, le sorgho et le haricot.⁹

Le climat de ce département est très favorable à l'agriculture. Comme dans beaucoup de départements, le climat est de type soudanien avec deux saisons pluvieuses. La pluviométrie varie entre 900 et 1300 mm par an. La saison des pluies commence en avril et couvre sept (07) mois environ. La température moyenne annuelle s'établit autour de 26°C avec un maximum de 32°C en mars et redescend aux environs de 23°C en décembre-janvier. L'humidité relative varie entre 30 et 60%. Dans le Kúfò, les sols ferrugineux tropicaux sont dominants, profonds, non sableux et soumis particulièrement au lessivage.

⁹ GBASSOU Cosme (2001), (avec la collaboration de), *Atlas monographique des communes du Bénin*, 7p.



Carte géographique des communes du département du Kúfò

1.2.2. Informations spécifiques sur la situation linguistique de l'ajágbè dans le département du Kúfò

L'ajágbè est une langue du continuum dialectal –gbè. C'est un parler appartenant au groupe Kwa, dans la grande famille Niger-Congo selon la classification de Greenberg (1963) au même titre que le fongbè, le gungbè, le xwlagbè... Les populations parlant cette langue sont appelées *ajánu* ou pluralisé, *ajá éviwo* ou encore les *daje*.

Les Ajánu forment donc un groupe social, linguistique et culturel de plus de 800.000 personnes réparties essentiellement entre le Bénin et le Togo, de par et d'autre du fleuve Mono¹⁰.

Selon les recherches, les locuteurs de l'ajágbè occupent essentiellement, au Bénin, le département du Kúfò :

« [...] précisément dans les communes d'Akplaxwè, de Dogbo, de Jakotomε, de Tɔviklin, de Klwikanmε et de Lalo. On les retrouve également dans les communes d'Atinwémε, de Lokossa et de Xwéyɔgbè. Dans le département de l'Atlantique, on trouve ces mêmes locuteurs dans certains villages de Wida et même de Kpɔmasε »¹¹.

Selon les enquêtes de SIL Internationale citées et commentées par Agossou (2011,7), il existe cinq (05) variantes de l'ajágbè :

- dògbó-gbè,
- hwè-gbè,
- shìkpí-gbè,
- tàdó-gbè,
- et tàlá-gbè

¹⁰ AGOSSOU K. Emile (2011), *Le grand livre des proverbes ajà*, SIL, Lomé, imp. Ephata, p.7.

¹¹ TCHITCHI Y. Toussaint. (2009), (sous la direction de), *Langues et Politiques de langues au Bénin*, Cotonou, Ed. Ablòdè, p. 44.

Les analyses statistiques des données recueillies sur le terrain, nous amènent à dresser le tableau suivant :

Variantes	Nombre total de locuteurs	Nombre de locuteurs parlant cette variante	Pourcentage
Hwè-gbè	741.895	237.406	32%
Dogbo-gbè	741.895	195.860	26,40%
Shikpi-gbè	741.895	137.992	18,60%
Tado-gbè	741.895	103.865	14%
Tala-gbè	741.895	67.215	9.06%

Tableau 1: Tableau statistique réalisé à partir des données recueillies par INSAE, RGPH4, 2013

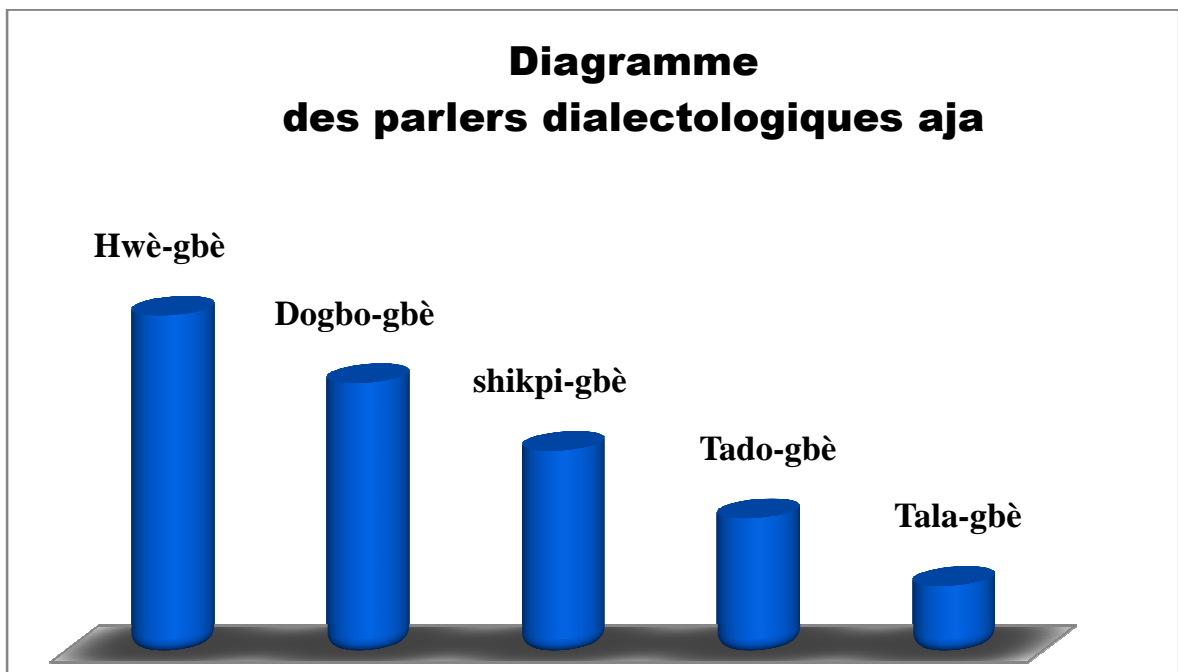


Diagramme des variantes dialectales aja. Réalisé à partir des données ci-dessus

Nous venons de présenter la situation géographique et linguistique du département du kúfò. Il est important de faire un rappel des phonèmes segmentaux et suprasegmentaux de l'ajagbè.

1.3. Structure phonématique de l'ajagbè

Nous synthétisons le résultat des travaux effectués au plan phonologique et au plan de la tonologie en ajagbè.

1.3.1. Les phonèmes segmentaux

Parler de la phonologie en ajagbè revient à nous baser sur le travail de Tchitchi (1984) et de Folly (2016).

- Le système consonantique

L'étude scientifique de l'ajagbè révèle que cette langue est caractérisée par sa richesse en consonnes. Elle en compte au total vingt-deux (22) phonèmes consonantiques simples /b, m, f, v, t, d, n, l, ɖ, s, z, c, j, ɣ, ʒ, ŋ, y, k, g, x, h, w/ et quatre (04) consonnes digraphes /gb/, /kp/, /sh/ et /ny/.

a) Phonèmes consonantiques sonores

/b/ est un phonème consonantique occlusif labial

Exemples : " bafo " maïs
 " bàci " lit

/d/ est un phonème consonantique occlusif dental

Exemples : " demi " légume gluante
 " dekú " noix de palme

/ɖ/ est un phonème consonantique occlusif rétroflexe

Exemples : " aɖu " dent
 " éɖò " racine

/g/ est un phonème consonantique occlusif vélaire

Exemples : " gaci " cuillère
 " gavi " boucle d'oreille

/j/ est un phonème consonantique occlusif palatal

Exemples : " jixwè " ciel
 " juvì " conte

/h/ est un phonème consonantique fricatif vélaire

Exemples : " hunto " champignon
" ehùn " sang

/v/ est un phonème consonantique fricatif labial

Exemples : " vlavo" par hasard
" évi " enfant

/z/ est un phonème consonantique fricatif alvéolaire

Exemples : " ezo '' feu, corne
" aze " sorcellerie

/ʒ/ est un phonème consonantique fricatif chuintant

Exemples : " aʒin " œuf, arachide
" ʒinkpin " chaise

/ɣ/ est un phonème consonantique fricatif glottal

Exemples : " eyí " araignée
" yá " ramasser (liquide)

b) Phonèmes consonantiques sourds

/c/ est un phonème consonantique occlusif palatal

Exemples : " cù " écraser
" cica " maître

/f/ est un phonème consonantique fricatif labial

Exemples : " afi " marché
" feca " piège

/k/ est un phonème consonantique occlusif vélaire

Exemples : " kutu " manioc
" zokeké " moto

/s/ est un phonème consonantique fricatif alvéolaire

Exemples : " esò " cheval
" sà '' vendre

/x/ est un phonème consonantique fricatif vélaire

Exemples : " xevi " oiseau

" xodú " ventre

/t/ est un phonème consonantique occlusif dental

Exemples : " eto " oreille

" tashi " tante

c) Phonèmes consonantiques nasals

/m/ est un phonème consonantique nasal labial

Exemples : " mawu " Dieu

" amà " feuille

/n/ est un phonème consonantique nasal dental

Exemples : "nake " bois de chauffage

"anó " sein, mamelle

/ŋ/ est un phonème consonantique nasal vélaire

Exemples : " ŋɔci " nez

" eŋusén " force

d) Phonèmes consonantiques continus

/l/ est un phonème consonantique continu dental

Exemples : " lɔnlɔn " amour

" eló " caïman

/y/ est un phonème consonantique continu palatal

Exemples : " aya " misère

" yixà " cœur

/w/ est un phonème consonantique continu labio-vélaire

Exemples : " wamɛnɔ " pauvre

" wélècí " lune

e) Phonèmes consonantiques digraphes

/gb/ est un phonème consonantique occlusif labio-vélaire (sonore)

Exemples : " agbè " vie

" agbàn " bagage

/kp/ est un phonème consonantique occlusif labio-vélaire (sourde)

Exemples : " kpavi " poisson

" kposhu " veuve

/sh/ est un phonème consonantique fricatif chuintant (sourde)

Exemples: " shikà " or

" shive " faim

/ny/ est un phonème nasal palatal

Exemples : " nyɔnu " femme

" nyɔxó " vieillard

Tableau consonantique de l'ajagbè, réalisé par TCHICHI (1984)

Ordre Série	Labiales	Labio- dentales	Dentales	Rétro- flexes	Sifflantes	Chuintantes	Palatale	Vélaire	Labio- vélaire	Fricatives- vélaire
Sourdes		f	t		s	sh	c	k	kp	x
Sonores	b	v	d	ɖ	z	ʒ	j	g	gb	h
Nasales	m		n				ny	ŋ		
Continues			l				y		w	

Tableau 2: Le système consonantique de l'ajagbè (Tchitchi 1984, 70)

Observation : Selon Tchitchi (1984, 76) reprise et corrigée par Tchitchi (2014, 27), /r/ consonne vibrante à plusieurs battements est une combinatoire du phonème /l/ qui se trouve en position (-c-) de [C_cV] (*discours spontané*) = /CV_RV/ (*discours soutenu*), lorsqu'on a affaire aux phonèmes / t, d, s, ny, y/, comme dans :

Discours spontané (CcV)	Discours soutenu (CVcV)	traduction
[trà]	/tàrà/	"tamiser"
[drá]	/dàrà/	"vanter"
[nyrò]	/nyòròn/	"noircir"
[yrò]	/yòrò/	"tirer"

- **Les phonèmes vocaliques**

Le système vocalique est constitué de 12 phonèmes vocaliques qui sont subdivisés en sept (07) voyelles orales /i, u, e, o, ε, ɔ, a / et cinq (05) voyelles nasales /in, un, en, on, an /.

a) Phonèmes vocaliques oraux du premier degré d'aperture

/i/ est un phonème vocalique antérieur

Exemples : " àcí " arbre
 " galì " farine de manioc

/u/ est un phonème vocalique postérieur

Exemples : " àvú " chien
 " ècú " fusil

b) Phonèmes vocaliques oraux du deuxième degré d'aperture

/e/ est un phonème vocalique antérieur

Exemples : " été " igname
 " jénu " perle

/o/ est un phonème vocalique postérieur

Exemples : " adò " fourneau, foyer
 " fofo " grand-frère

c) Phonèmes vocaliques oraux du troisième degré d'aperture

/ε/ est un phonème vocalique antérieur

Exemples : " fakε " spatule
 " aluwε " rossignol

/ɔ/ est un phonème vocalique postérieur

Exemples : " abɔta " épaule
 " ècɔ " cadavre

d) Phonèmes vocaliques oraux de quatrième degré d'aperture

/a/ est un phonème vocalique central

Exemples : " ata " cuisse

" aglàn " crabe

Le système issu de cette présentation des phonèmes vocaliques oraux de l'ajagbè se dresse ainsi qu'il suit :

Séries Ordres	Antérieures			Centrales	Postérieures		
	Aperture 1	i					
Aperture 2		e				o	
Aperture 3			ɛ		ɔ		
Aperture 4				a			

Tableau 3: Système des voyelles orales de l'ajagbè, Tchitchi (1984)

a. Phonèmes vocaliques nasals du premier degré d'aperture

/in/ est un phonème vocalique nasal antérieur

Exemples : " alin " houe

" ʒinbató " lapin

/un/ est un phonème vocalique nasal postérieur

Exemples : " èhùn " sang

" èfún " poil

b. Phonèmes vocaliques nasals du deuxième degré d'aperture

/ɛn/ est un phonème vocalique nasal antérieur

Exemples : " efɛn " ongle

" hlɛn " compter

/ɔn/ est un phonème vocalique nasal postérieur

Exemples : " vɔ̀nvɔ̀n " peur
 " ekɔ̀n " coup de point

c. Phonèmes vocaliques nasals du quatrième degré d'aperture

/an/ est un phonème vocalique nasal central

Exemples : " atan " crachat
 " élan " animal

Le système des phonèmes vocaliques nasals de l'ajagbè se présente ainsi :

Séries Ordres	Antérieures			Centrales	Postérieures		
	Aperture 1	in					un
Aperture 2		-				-	
Aperture 3			ɛn		ɔn		
Aperture 4				an			

Tableau 4: Système des voyelles nasales de l'ajagbè, Tchitchi (1984)

1.3.2. Les tonèmes suprasegmentaux

Tchitchi (1984, 132) a identifié dans son étude, deux (02) tons distinctifs: le ton haut et le ton non-haut. «*Le ton non-haut est constitué par un ton bas et un ton moyen* ». On a donc le tableau suivant :

Ton haut	Ton non-haut
́	̀ ou ̄

Tableau 5 : Tableau récapitulatif des tons de l'ajagbè, (Tchitchi 1984, 117)

Exemples : ń " si " / ǹ " rester "
 mí " vous " / m̀ " nous "

A la suite de Tchitchi (1984, 132) nous affirmons que le ton moyen (\bar{v}) n'est que le relèvement du ton bas dans certains contextes, ce qui explique pourquoi l'un est considéré comme la variante de l'autre. En ce qui concerne les tons modulés, Tchitchi (2011, 116) affirme que « *la pertinence d'un ton modulé reste à déterminer* ». Ainsi, toute modulation résulte de traits contrastifs, donc n'existe que par déplacement du ton bas dans la chaîne parlée.

Il faut retenir à la fin de ce premier chapitre que l'ajágbè est une langue parlée au Togo et au Bénin. Elle comporte cinq variantes dont, le hwè-gbè, le dogbo-gbè, le shikpi-gbè, le tado-gbè et le tala-gbè. C'est un parler du continuum dialectal –gbè qui, selon le rappel que nous avons effectué ci-haut, n'échappe pas aux phénomènes articulatoires et phonologiques.

Le choix que nous avons porté sur ce sujet vient de l'idée qu'une étude approfondie du mécanisme de fonctionnement des figures de style permet d'apprécier la valeur rhétorique des énoncés poétiques libellés en ajágbè. Il est une évidence que les figures de style représentent une source de corpus exploitable en linguistique.

Mais avant, il est utile de procéder à une classification de ces données stylistiques en réalisant une exploitation des paramètres sémantiques et sémio-syntaxiques. C'est ce que le chapitre *suivant* nous propose : partir de la revue de littérature et de la clarification conceptuelle pour mieux présenter le modèle théorique d'analyse choisi.

CHAPITRE II

REVUE DE LITTÉRATURE ET CLARIFICATION CONCEPTUELLE

L'objectif de ce deuxième chapitre est de présenter la revue de littérature et proposons une clarification des notions opératoires liées à la compréhension de notre sujet. Nous partons des clarifications effectuées afin d'exposer le modèle théorique d'analyse choisi.

2.1. Revue de littérature

Il existe beaucoup de travaux de recherche effectués sur les figures de style et sur l'analyse syntaxique des énoncés dans les parlers –gbè en général, dans le parler ajá, en particulier. Ces travaux nous ont été fort utiles dans la réalisation de notre étude.

- **Les travaux sur les figures de style**

Au nombre des ouvrages et parutions que nous avons consultés, nous nous sommes intéressé aux travaux de Fumaroli (1999), Gonsallo (2003), Agossou (2011), Tchitchi (2011), Towanou (2012), Azankpo (2012) et Lokossou (2014).

Fumaroli, Marc (1999), *Histoire de la Rhétorique dans l'Europe moderne : 1450-1950*, explique la genèse des figures de style ou encore des figures de rhétorique et insiste sur le fait que ces éléments du "savoir bien dire" sont dans la langue et leur histoire remonte à la création des langues. Il rattache l'opinion populaire à l'idée d'inventorier les figures de style de la langue aux erreurs linguistiques que faisaient les grands orateurs de jadis lors des prises de parole dans les *agoras*¹².

¹² Lieu d'instance publique dans la Grèce et la Rome antique. C'est l'équivalence de l'Assemblée Nationale aujourd'hui.

Gonsallo, Aristide (2003), *Vademecum fondamental de la rhétorique et de ses figures* part de l'origine gréco-romaine des figures de style pour clarifier les concepts « figure et style » auxquels il définit des champs d'application linguistique et littéraire. Si pour cet auteur, la « figure » est une manière de personnaliser sa plume, « le style » en rhétorique est un ensemble de techniques qui sont liées à la manière de matérialiser le fruit de son esprit.

Agossou, Emile (2011), *Le grand livre des proverbes ajá*, reste dans la logique que les parémies apparaissent comme le « sel » qui agrémentent la sauce. Son idée était que les proverbes, implicitement rattachés aux figures de style, assument une fonction communicative liée à deux branches linguistiques à savoir : la sémantique et la syntaxe. Ses conclusions lui ont permis de regrouper 803 proverbes, classés en six catégories dont les figures de grammaire, les figures de mots, les figures de pensée, les figures utilisant les techniques de son, les figures du chiasme et les figures du parallélisme en ajágbè. Cette classification n'est pas exhaustive puisqu'elle est axée sur l'intention de parler, le désir de s'exprimer.

Towanou, Benoît (2012), *Les proverbes dans les chansons de Yédénou Adjahoui*, faisant une identification des figures de style en gungbè, contenues dans les chansons de cet artiste, s'est d'abord appuyé sur le principe de l'effet qu'elles produisent. Il déduit que dans le gungbè, les figures de rhétorique garantissent « une communication réfléchie et émouvante » et leur structure **SVO**¹³ interpelle, par le fait que l'émetteur s'inscrit dans l'idée de se hisser au rang des orateurs, afin de produire un discours extraordinaire rempli de belles tournures phrastiques, preuve d'un maniement exceptionnel de la langue.

Azankpo, Sylvie (2012), dans son mémoire de maîtrise sur *Apport de la littérature orale dans l'enseignement/apprentissage du français au 1^{er} cycle*

¹³ C'est la structure simplifiée des énoncés simples en –gbè : Sujet+Verbe+Objet en fonction de complément. Cette formule est avant toute personne, celle de Séverin-Marie KINHOU

du secondaire dans nos lycées et collèges: cas des contes en langue fon, fait remarquer que la richesse des langues béninoises se trouve dans le caractère poétique des textes de style oral. Une littérature qui non seulement lui permet d'affirmer son identité culturelle mais, développe l'appareil psycho-cognitif permettant à tout enfant d'identifier de façon rapide et efficace les procédés stylistiques des textes littéraires qu'on lui soumet pour étude. Elle trouve donc que les figures de style sont beaucoup plus identifiables dans les *hwénùxó*, les *ló dudo*... et assument une fonction poétique, didactique et pédagogique.

Tchitchi, Toussaint Yaovi (2014), dans *e yi-l'araignée dans ses contes*, fait une étude pluraliste du conte, une étude littéraire où l'objectif fixé était d'analyser les différentes facettes de *e yi* dans les récits ajá et une seconde étude qui est typiquement linguistique où les contes présentés étaient pris comme un ensemble riche en poésie, en versification et en éléments stylistiques et rhétoriques. Disons que la transcription des ces contes en ajágbè, nous a permis de cerner trois (03) choses : *la profondeur des messages véhiculés* ; *la marque de la cognition* qui invite à une réflexion sur l'analyse des éléments de la « structure profonde »¹⁴; et l'identification *des morphèmes de syndèse intégrés dans les énoncés* qui prédispose et invite à une analyse sémio-syntaxique des propositions et séquences de propositions. Soulignons que cette présente étude a été d'un grand éclairage. Car, elle a été non seulement une piste mais, un premier **corpus** qui pousse à vérifier si les figures de style ont une structure générale semblable aux énoncés *non rhétoriques*. Cette étude pousse également à étudier comment sont organisées les unités syntaxiques qui fondent la beauté de ces sonorités musicales.

¹⁴ **Tchitchi** (2008, 15) explique que dans la logique de la sémantique générativiste, *la structure de surface* renvoie à la phrase effectivement prononcée alors que *la structure profonde* prend en compte la signification de la phrase, par exemple : les expressions élidées dans la structure de surface...

Lokossou, Brice (2014), *Etude contrastive des figures de style en français et en ajá*, analyse les figures de style dans la perspective de justifier que ces éléments stylistiques existent en ajágbè. Il fait même une comparaison avec les figures de style qui existent en français et parvient à la conclusion que chaque langue est spécifique dans son optique à libeller des énoncés poétiques et versifiés. Son travail n'a pas tenu compte de la description des mécanismes de construction ni des processus de transformation qui s'opèrent au niveau syntaxique avec ces éléments de rhétorique.

C'est en réponse à cette question que nous avons entrepris la recherche d'analyse des figures de style en ajágbè afin de montrer que tous les énoncés poétiques, rhétoriques, stylistiques respectent une règle formelle. Et donc, on ne saurait les mettre sur le compte de l'arbitrarité et du conventionnel. Mais pour y parvenir, nous avons consulté un certain nombre d'auteurs ayant abordé la notion de syntaxe dans les langues du monde. Soulignons que chaque auteur a évolué suivant la terminologie que lui impose la démarche théorique dans laquelle il s'inscrit.

- **Les travaux sur la syntaxe**

Chomsky, Noam (1969), *Structures syntaxiques*, présente une analyse des énoncés dans les variantes anglaise et française. C'est une méthode d'analyse axée sur les règles transformationnelles des constituants syntaxiques en grammaire générative. Dans ce livre, il propose que pour atteindre la structure d'un énoncé, il faut partir d'une identification de la catégorie profonde des unités en décrivant l'ordre de combinaison des constituants auxquels on associe la compétence et la performance de l'énonciateur. Toute langue est gouvernée par des principes et paramètres qui influent sur son fonctionnement.

La structure simple d'un énoncé simple tel : (E_1) *My father works far* est : **SN** + **SV** avec un **SN** formé d'un possessif (poss.) et d'un Nominal (N) + un **SV** dont la *tête* est un prédicatif verbal accompagné d'un marqueur spécifique du singulier en anglais « -s » et d'un adverbe de temps : **E1 = SN + SV**. La structure complexe d'un énoncé fait intervenir une identification et une représentation arborescente.

Ruwet, Nicolas (1972), *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, explique la portée scientifique de l'approche générativiste de l'analyse syntaxique des énoncés en linguistique. Il fait comprendre que c'est l'analyse syntaxique fondée sur des approches théoriques qui conduit à la détermination du fonctionnement des langues. A observer de près ce qu'il explique par *Théorie syntaxique*, on comprend que c'est :

- la déconstruction de l'énoncé en des constituants puis en des sous-constituants,
- la reconnaissance de la catégorisation syntaxique des unités de base,
- la détermination de la position des unités syntaxiques,
- la notification des transformations grammaticales et les formes d'agrammaticalités.

Akoha, Albert Bienvenu (1990), *Syntaxe et lexicologie du fon-gbè* confirme la démarche d'analyse de Ruwet (1972), bien qu'analysant les énoncés du fongbè à la lumière des approches théoriques fonctionnalistes. Il souligne que l'analyse syntaxique ne peut pas écarter deux aspects : le paramètre sémantique des unités et l'influence de la cognition qu'il lie à la littérature orale dans le processus de description linguistique des énoncés.

Tchitchi, Toussaint Yaovi (1984), *Systématique de l'ajagbè*, adopte la théorie structuraliste de Maurice Houis, héritée de Ferdinand de Saussure. D'abord, un énoncé (simple ou complexe) est un système où toutes les unités

se tiennent par un lien indéfectible. Pour réussir son analyse, il faut non seulement identifier les constituants syntaxiques en partant de la présentation graphique de l'énoncé. C'est cela, le schème fondamental. La détermination des unités syntaxiques de l'énoncé, l'examen de leur catégorie et fonction grammaticale permettent de comprendre les possibles mutations des constituants sur l'axe syntagmatique. On parvient à l'obtention d'un autre schème dit, spécifique. Nous retenons de cet auteur que le schème présente en numérateur, la nature/la catégorie des unités et en dénominateur, il indique leur fonction syntaxique dans l'énoncé.

Ainsi pour l'énoncé suivant, (E_2) *kòkù va*, on a le schème suivant :

$$E_2 = \frac{N}{S} \frac{\emptyset + LV}{P}$$

\emptyset est un verbe spécifique qui marque une idée non exprimée. C'est lui qui permet ici au **LV** d'assumer la fonction prédicative

Kinhou, Séverin-Marie (2014), *Proverbes et dictons phela*, appliquant cette méthodologie structurale montre au chapitre 3 de son livre que les éléments de la syntaxe des proverbes/dictons obéissent aux principes de description d'une langue selon Maurice Houis (1977). Toutefois, son approche du structuralisme est doublée des principes rhétoriques qui fondent l'esthétique et l'harmonie des belles tournures composant les proverbes chez les africains en général, en particulier chez les Xwéla.

Folly, Martial (2016), *Morphosyntaxe comparée de l'ajagbè et du fongbè*, a exploité cette méthode structuraliste et est parvenu à faire ressortir le système de fonctionnement des énoncés verbaux et nominaux de l'ajagbè et du fongbè dans une perspective typologique. Au regard des schèmes, Folly (2016) a expliqué que la morphosyntaxe des énoncés en ajagbè est caractérisée par des opérations de transformations suivant le processus de mise en emphase, de focalisation, de topicalisation qu'il s'agisse d'énoncés verbaux ou

nominaux. Ainsi, l'on peut déterminer l'ordre d'apparition des constituants dans le schème prédicatif et souligner en conséquence, les classes fonctionnelles de constituants syntaxiques.

S'il est vrai que ces différentes études présentées ci-dessus fournissent une base importante à ce travail, rares sont celles d'entre elles qui ont traité la question de la détermination des processus syntaxiques qui conduisent à la création des figures de style en ajagbè. Dans ce travail, nous nous évertuons à faire une description systématique des figures de style de cette langue en prenant comme modèle théorique, celle de Houis (1977). Car a priori, les figures de style nous présente un corpus qui mérite un examen minutieux au palier de la sémio-syntaxe. Mais avant, faisons la clarification conceptuelle de quelques notions indispensables à la compréhension de notre sujet.

2.2. Clarification conceptuelle

Notre clarification conceptuelle est consacrée à la définition et à l'explication des notions opératoires essentielles à la compréhension de notre sujet : *figure de style* ; *syntaxe* ; *analyse syntaxique* ; *constituant syntaxique* ; *fonction syntaxique*.

❖ Figure de style

Une *figure de style*, du latin *figura*, est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue et donne une expressivité particulière au propos. On parle également de figure de rhétorique ou de figure du discours. Si certains auteurs établissent des distinctions dans la portée des deux expressions, l'usage courant en fait des synonymes. Les figures de style, liées à l'origine à la rhétorique, sont des caractéristiques des textes qualifiés de « littéraires ». Elles sont cependant d'un emploi commun dans les interactions quotidiennes, écrites ou orales, du moins pour certaines d'entre elles, comme

l'illustrent, par exemple, les métaphores, l'anaphore et autres figures des proverbes ajá. De manière générale, les figures de style mettent en jeu soit le sens des mots, soit leur sonorité, soit leur ordre dans la phrase.

Elles se caractérisent par des opérations de transformation linguistique complexes impliquant la volonté stylistique de l'énonciateur, l'effet recherché et produit sur l'interlocuteur, le contexte et l'univers culturel de référence également. Chaque langue a ainsi ses propres manières de construire les figures de style. Leur traduction pose souvent des problèmes de fidélité par rapport à l'image recherchée. Les figures de style constituent donc un vaste ensemble complexe de procédés variés et à l'étude délicate. Les spécialistes ont identifié depuis l'Antiquité gréco-romaine avec Cicéron, Quintilien... des centaines de figures de style et leur ont attribué des noms savants, puis ont tenté de les classer.

De façon spécifique, les figures de style sont des constituants de la langue, des constituants de toutes les langues du monde. Elles sont des richesses de la langue, richesses fréquemment employées lors de la rédaction d'un discours remarquable ou lors de la proclamation d'une allocution élogieuse. C'est pourquoi Fontanier (1968, 64) écrit que les figures de style

« sont des traits, des formes ou des tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux par lesquels, le discours dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune ».

❖ Syntaxe

Pour Riegel et alii. (1994, 39), la *syntaxe* est la branche de la linguistique qui étudie « *la façon dont les mots se combinent pour former des groupes de mots et des phrases* ». C'est une partie de la grammaire traditionnelle qui étudie les

relations entre les mots constituant une proposition, leurs combinaisons, et les règles qui président à ces relations, à ces combinaisons. Elle est donc une étude, une analyse descriptive appliquée à un ensemble d'énoncés et fondée sur des critères explicites (distributions et/ou oppositions; constituants immédiats), permettant de déterminer les unités qui composent les énoncés et d'établir les relations hiérarchiques que ces unités entretiennent entre elles. L'on retient avec Noam Chomsky (1969, 13) que « *la syntaxe est l'étude des principes et des processus selon lesquels les phrases sont construites dans des langues particulières* ».

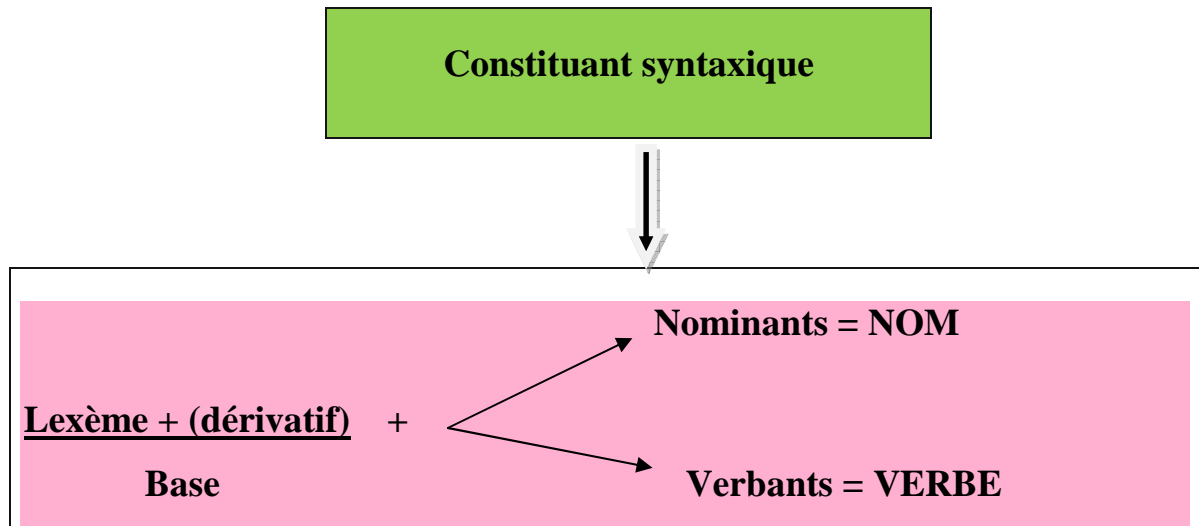
❖ **Analyse syntaxique**

L'analyse syntaxique d'une langue est « *une étude qui vise à faire ressortir l'ensemble des combinaisons, des relations qui existent effectivement entre les unités linguistiques, soit dans la langue considérée comme système abstrait, soit concrètement dans le discours, et qui font que ces unités peuvent constituer un énoncé* » Bergson (1932, 23). Le but poursuivi par une analyse/étude syntaxique est de parvenir à la construction d'une grammaire qui, selon Chomsky (1969, 13), « *peut être considérée comme une sorte de mécanisme qui produit les phrases de la langue soumise à l'analyse* ».

❖ **Constituant syntaxique**

Selon Tchitchi (1984, 139), le constituant syntaxique est le signe linguistique tel qu'il est formalisé en vue d'assumer l'énonciation. La base est le noyau, le radical du constituant. Elle comprend un lexème et un ou plusieurs dérivatifs.

Le morphème marqueur est soit un prédicatif verbal (verbant), soit un nominant. On a donc la formule suivante :



❖ Fonction syntaxique

Maurice Houis (1977, 7) écrit que, « *la fonction syntaxique est le rôle imparti à un signe disponible en vue d'assumer l'énonciation. Il peut l'assumer seul (ex. impératif, vocatif) ou en relation nécessaire ou éventuelle avec d'autres signes* ». La fonction syntaxique permet ainsi de mettre en évidence la relation entre un constituant et les autres au sein d'un énoncé.

L'orientation méthodologique que voici met en exergue le modèle théorique que nous avons choisi et présente les investigations effectuées en vue d'élaborer le corpus de figures de style à classer.

2.3. Orientation méthodologique

Cette partie est subdivisée en deux sous-parties à savoir, la présentation de la méthode d'analyse choisie et l'approche méthodologique adoptée pour la recherche.

2.3.1. Base théorique d'analyse

La description syntaxique des figures de style que nous proposons dans le cadre de cette recherche, s'inspire du modèle de description linguistique proposé par Maurice Houis (1977) et adopté par Hazoumè (1979),

Bole-Richard (1983), Tchitchi (1984), Yébou (2013), Hounzangbè (2014), Folly (2016)... C'est une perspective d'analyse inspirée du structuralisme saussurien, qui considère la langue comme un *shemata structura* « système de signes » dont le fonctionnement répond à des principes inhérents à l'évolution de celle-ci. C'est-à-dire,

« une structure dans laquelle les éléments constitutifs sont intimement liés et obéissent à des lois et à des règles données ». ¹⁵

Cette approche théorique d'analyse, dans le cadre strict d'une analyse syntaxique portant sur des figures de style permet d'identifier l'organisation des constituants syntaxiques formant ces énoncés rhétoriques et surtout, d'étudier fonctionnement de ces unités linguistiques au regard d'un schème fondamental et des schèmes dérivés.

Par preuve, la présentation graphique d'une comparaison en ajagbè, nous permet de comprendre que le **morphème comparatif (Mc)** est un **LV** ou globalement **une série verbale** ayant ou non des (**vt**) qui, selon **Tchitchi (2011, 124)**, « renforcent l'action du verbe » et aident ce dernier « à assumer une fonction prédicative ». Ce **Mc** ne peut être *un adverbe* ni *une locution conjonctive* comme on le voit pourtant en français... Ce même modèle structuraliste révèle, par contre, que la **comparant (Crant)** et le **comparé (Cré)** doivent appartenir à une même catégorie, celle des **noms**. S'il est vrai que les conclusions sur la comparaison que nous venons de citer en illustration sont trop hardies, il n'en demeure pas moins que l'avantage à choisir cette méthode d'analyse de Houis est qu'elle considère toujours son objet d'étude comme un agencement d'éléments solidaires, tel que chacun dépend et n'est définissable que dans et par ses relations d'équivalence et /ou d'opposition avec les autres à l'intérieur du tout. En somme, il sera donc question pour nous de considérer les figures de style de l'ajagbè comme étant

¹⁵ FOLLY Martial. (2012), *Emphatisation et procédés d'emphatisation dans les parlers Gbè*, mémoire de D.E.A, UAC/EDP FLASH, p15.

des énoncés où, on observe une série de combinaison analysable afin de parvenir à déterminer le principe basique de création de ces figures de discours en ajágbè.

2.3.2. Approche méthodologique

Notre approche méthodologique tourne autour de deux (02) axes, l'enquête de terrain et la recherche documentaire.

▪ L'enquête de terrain

Elle nous a conduit à Klwikanmɛ, à Lalo et à Kucimɛ dans le département du Kúfò afin de mettre au point un corpus de quatre vingt (80) figures de rhétorique de l'ajágbè. Notre enquête de terrain a duré trois (03) mois, du vendredi 10 Juillet au dimanche 06 Octobre 2015.

Le corps des enquêtés est composé de sages cultivateurs, meuniers, vanniers... ayant entre 40 et 70 ans. Beaucoup d'entre eux ne comprennent ni ne parlent le français. Mais, ils sont tous alphabétisés en ajágbè.

Les outils utilisés pour la collecte des données sont entre autres :

- Un enregistreur doté d'une carte mémoire de 4 GB (maintenu caché lors des échanges) ;
- Un cahier de notes, un crayon à papier HB et une gomme,
- Le tableau de l'Alphabet Phonétique International pour la transcription correcte des données afin de garder l'assonance rythmique de la figure, prononcée exactement par l'enquêté.

Nous n'avons pas eu besoin de traducteur parce que nous sommes natif de cette localité et nous parlons couramment la variété dialectale dénommée, le shikpi-gbè.

▪ **La recherche documentaire**

Elle a été effectuée au total dans quatre (04) bibliothèques : à la salle de documentation de l'Institut National de Linguistique Appliquée (ex. CENALA), à la Bibliothèque de la Direction de l'Alphabétisation (BDA), au Centre de Recherche d'Education et de Créativité (CREC), à l'Institut Français (IF).

Ces investigations documentaires ont pour but d'approfondir notre connaissance des figures de style et de leur origine, de la syntaxe et des structures générales des énoncés poétiques en langues européennes et africaines...

Ce deuxième chapitre nous a présenté la base théorique selon laquelle, nous analysons le corpus de figures de style identifiées lors de nos différentes investigations. Mais, il n'a pas souligné les critères stylistiques et linguistiques qui ont favorisé la taxinomie. Le chapitre qui suit nous fait une étude des principes d'identification et de classification des figures de style de l'ajagbè en tenant compte de tous les paramètres linguistiques en vue d'opérer une analyse exhaustive des figures de style identifiées. Il débouche sur un essai de classification typologique de ces éléments rhétoriques.

CHAPITRE III

CLASSIFICATION DES FIGURES DE STYLE DE L'AJAGBE

Ce troisième chapitre a pour but d'élaborer une classification des figures de style de l'ajagbè. Mais pour y parvenir, il est essentiel de rappeler les types de classification existante dans le domaine de la stylistique comparée. Nous partirons des principes, paramètres basiques préétablis afin d'y aboutir.

3.1. Point des classifications existantes

La classification des figures de style est complexe et les diverses approches toujours contestables. Par exemple, pour la rhétorique classique issue des travaux des Grecs et des Latins, les figures relèvent des tropes¹⁶ discursifs alors que pour la stylistique, une figure se fonde non seulement sur un usage et sur un mécanisme mais beaucoup plus sur l'effet produit. De manière générale, les typologies fournies par les travaux classiques ou par les manuels se caractérisent par leur grande hétérogénéité. Ils s'accordent le plus souvent sur certains regroupements à partir de procédés linguistiques comme l'analogie, la substitution, la reprise phonique¹⁷, etc. Les principales figures de style sont le plus souvent regroupées en fonction de leurs principes de base que sont les tropes.

En effet, avec les méthodes d'analyse de la stylistique moderne, nous remarquons que les tropes rassemblent un échantillon assez restreint de figures, généralement, reposant sur l'analogie et l'expressivité linguistique du langage imagé.

¹⁶ Historiquement, les figures de style sont des tropes. C'est l'idée que *l'Encyclopédie* (1772) de Diderot évoque. En effet, le substantif « trope » provient du grec *trepô*, verbe signifiant « tourner », par extension « ce qui change de sens ».

¹⁷ Cf. pages 40 et 41 pour des précisions sur les concepts « *analogie, substitution et reprise phonique* »

On a donc une première classification des figures de style regroupées en deux classes : les figures à trope de similitude (*qui font des rapprochements des éléments en faisant apparaître toutes les unités de comparaison*) et les figures à trope de substitution (*où beaucoup d'unités de la comparaison sont absents de l'énoncé*).

L'idée de proposer une classification des figures sur la base du « non trope » est née avec Pierre Fontanier (1968, 505). Il a été le premier à distinguer nettement les figures de style à base de tropes des non-tropes en partant de la transformation que les figures de discours mettent en œuvre. Il propose, à la fin de son analyse, une classification à trois entrées : les figures de similitude, les figure de substitution et les figures du « non trope ».

Patrick Bacry (1992, 335) reprend cette classification de Fontanier en proposant une distinction qui sous-divise les figures du « non trope » en figures de construction, figures de la ressemblance, figures du voisinage, figures de l'ordre des mots, figures du lexique, figures du contenu sémantique et figures de l'organisation du discours.

Micheline Joyeux (1997, 79) propose de classer les figures de style en général au moyen d'une grille multicritère combinant la nature de la figure (ce qui la fait), la condition de son apparition (son repérage dans le discours), l'effet qu'elle produit. Bernard Dupriez (2003, 540) et Gonsallo (2003, 16) vont se saisir de ce principe pour distinguer quatre groupes de figures, à savoir, les figures d'analogie, les figures de mots, les figures de pensée et les figures de construction.

Au total, plusieurs classifications sont élaborées à partir des théories et principes stylistiques de classification pré-identifiés à la base. Nous choisissons dans le cadre de cette recherche :

(i), le modèle de classification proposé par Dupriez (2003) (*ce modèle a été adapté à l'ajágbè, à cause de la spécificité que présente cette langue au niveau stylistique et syntaxique*) et,

(ii), les principes caractérisant l'évolution du sens des mots¹⁸ élaborés par Dubois et *alii* (1995,17).

3.2. Principes d'identification des figures de style de l'ajágbè

Deux (02) principes inspirés de Dubois et *alii* (1995, 17) sont à la base de la taxinomie des figures de style de l'ajágbè. Il s'agit du critère d'identification à partir *des changements* ou *glissements sémantiques* et le critère *d'intuition* ou de *cognition*.

Principe de changements ou de glissements sémantiques: C'est l'identification des figures de style à partir des changements ou glissements sémantiques. Elle est axée sur l'idée que chaque figure rhétorique est différente de l'autre uniquement sur le plan sémantique ;

Principe d'intuition ou de cognition : C'est un principe qui consiste à tenir compte du paramètre selon lequel dans certaines figures de style, les unités peuvent être toutes présentes dans les constructions rhétoriques mais elles ne renvoient qu'à des signifiés différents (identifiables par les locuteurs natifs). Dans d'autres cas de figure, elles sont absentes.

3.3. Taxinomie des figures de style et identification des termes / syntagme de termes les désignant en ajágbè

En s'appuyant sur les principes ci-dessus mentionnés, nous avons identifié et présentons, dans le cadre de notre travail de recherche **un corpus** de dix neuf

¹⁸ Selon Dubois et Lagane (1995, 17), « les mots ne gardent pas le même sens au cours de l'histoire d'une langue. Ils peuvent subir des modifications ; les principales évolutions sont les suivantes : Extension de sens, restriction de sens, affaiblissement de sens, renforcement de sens »

(19) figures de style. Ces figures de style identifiées sont présentées dans le tableau suivant avec les termes ou les syntagmes de termes utilisés en ajágbè afin de les désigner.

Mais avant, nous proposons une contextualisation et une évaluation des constructions sémantiques qui fondent ces différents termes et syntagmes se termes dans la langue ajá.

➤ **Contextualisation et constructions sémantiques des termes et syntagmes de termes recueillis pour désigner les figures de style de l'ajágbè**

Avant de proposer une classification des figures de style de l'ajágbè, il est important de procéder à une évaluation des procédés sémantiques qui sont à la base de ces désignations. En effet, ces termes sont recueillis sur le terrain et approuvés à l'unanimité par les enquêtés.

- **s̄s̄kp̄** : Ce terme est formé de la reduplication du **lexème verbal** « s̄ » = *prendre* et « kp̄ » = *voir, regarder*. **s̄s̄ + kp̄** est donc *l'action de prendre* dans le but de confronter, de comparer, de souligner les convergences et divergences. C'est le terme approprié en ajágbè pour exprimer l'idée de faire des rapprochements en deux choses, deux êtres. Nous l'utilisons comme équivalent à la **comparaison** puis qu'avec ce terme nous estimons que le rapprochement effectué est complet et total.
- **drékp̄** : il y a un lien sémantique entre *s̄s̄kp̄* et *drékp̄*. En effet, « **drékp̄** » est formé de deux unités syntaxiques sérielles : **dré**, *mesurer* + **kp̄**, *voir, regarder*. Ici, on mesure deux ou plusieurs choses uniquement pour voir un élément précis. C'est donc un terme qui, quelque soit le contexte d'utilisation traduit l'idée de rapprochement partiel. Nous l'utilisons pour désigner la **métaphore**.

- **nuxú trɔdo** : ce terme est une combinaison de **nuxú** + **trɔdo** si l'on considère l'énoncé suivant : « *kɔkù trɔtrɔ do nuxú lɔ* » (*kokou est entrain de tergiverser*). Cet énoncé atteste que le fait de « *tourner en rond, de tergiverser* » relève de l'acte d'immobilité ou mieux, du procédé par lequel on remplace le concret par le verbiage, par la digression. Nous utilisons ce terme pour désigner **la métonymie** dans laquelle, on remplace un élément absent par un autre présent et qui lui est proche.
- **gònmɛ enyɔ trɔdo** : Ce syntagme de termes découle de l'énoncé « *ènu dré nò ametɔ dé zan nò gònmɛ enyɔ trɔdo ò* » (*celui qui veut expliquer quelque chose ne doit pas prendre pas des détours*). **gònmɛ**, *en bas* + **enyɔ**, *parole* + **trɔdo**, *tourner* = littéralement, l'action par laquelle, en face d'une situation complexe ou à polémique, on fait usage d'expression superflue pour ne pas se faire comprendre. C'est le terme attesté pour désigner **la synecdoque** qui est une substitution de mots en relation d'inclusion.
- **jiji afɔ nuxú** : Trois termes composent ce syntagme, **jiji**, *action de prolonger*, + **afɔ**, *pieds qui représentent la partie la plus longue du corps humain* + **nuxú**, *parole*. Ce terme traduit un désir volontaire de faire traîner le débat, de faire duré une prise de parole. C'est le syntagme de termes appropriés pour désigner **la périphrase**.
- **eshi bu nuxúkwi dɛkɛ** : Ce syntagme est, sur le plan sémantique, l'association de **eshi** (*sens, signification*) + **bu** (*différent*), et de **nuxúkwi** (*mots*) + **dɛkɛ** (*même*). « **eshi bu nuxúkwi dɛkɛ** » = « mots ayant les mêmes graphies, les mêmes orthographiques mais des significations différentes ». C'est **l'antanaclase**.

- **enyɔ kpɔ̄nshi** : Soit la phrase « *ènu kpɔ̄nshi dutɔ ma ku shive ku* », (*celui qui mange toujours un peu me mourra pas de faim*). Cet exemple explique que le terme “ *kpɔ̄nshi* ” désigne en shikpibè, ce qui est, restreint, peu, contracté. **enyɔ**, *parole* + **kpɔ̄nshi**, *restreint* = *parole restreinte*. C'est une phrase dont on a omis volontairement des constituants qui, sans faire entorse à la compréhension, seraient nécessaires à une construction complète. Nous utilisons ce syntagme pour désigner l'**ellipse**.
- **sèsè afɔ̄kwi dɛ̀kɛ** : Ce terme est formé de **sèsè**, *entendre, écouter* + **afɔ̄kwi**, *bout des pieds* et **dɛ̀kɛ** (*même*). **sèsè** + **afɔ̄kwi** + **dɛ̀kɛ** est donc l'action par laquelle, on entend que les mêmes sonorités à la fin des mots prononcés. C'est le syntagme de termes appropriés en ajagbè pour désigner l'**homéotéleute**.
- **afɔ̄kwi nɔ̄vi b̀** : **afɔ̄kwi**, *bout des pieds* + **nɔ̄vi**, *frère utérin*, + **b̀**, *rassembler*. L'énoncé ainsi libellé se comprend comme le regroupement des mots ayant des sonorités analogues. C'est le syntagme de termes utilisé pour désigner la **paronomase**.
- **tr̀ enyɔ enyugbé** : Ce syntagme est formé de l'association de trois différents termes, à savoir, **tr̀**, *tourner* + **enyɔ**, *parole* + **enyugbé**, *derrière, autre face*. Autrement dit, l'énoncé « *tɔ so gbè lɔ gbè yi kɔshì tr̀ enyugbé* » (*c'est depuis ce jour-là que kɔshì a tourné le dos, a commencé par me monter sa seconde face*). De façon explicite, **enyugbé** en ajagbè traduit un revers de pensée, de point de vue, de nature, de position... On comprend pourquoi les enquêtés ont approuvé le choix de ce syntagme de termes pour désigner le **chiasme** qui n'est que le procédé par lequel le locuteur pour émouvoir, inverse les constituants syntaxiques de son énoncé.

- **nuxú ākpá ākpá** : Dans le cas précis de ce syntagme, on note une réduplication du lexème verbal **ākpá** = *à côté*, marquant l'idée d'aller dans la sens contraire, opposé à, **nuxú**, *parole, propos tenu*. Par exemple, « *nó évidà nuxu'to nò ākpá nò énlò nuxú ɔ, d̀ù ma kpa mú évi trɔ̀ nò* » (*si les conseils d'un père à son enfant est toujours contraire à ceux à lui donner par sa mère, l'enfant devient un cas social*). Le **LV** «**ākpá**» rédupliqué marque d'emblée une opposition en ajagbè. Nous utilisons *nuxú ākpá ākpá* pour désigner **l'antithèse**.
- **éta nuxúkwi d̀éke** : **éta**, *c'est la tête, le début du corps humain*, + **nuxúkwi**, *mot utilisé* + **d̀éke**, *même*. Ici, on remarque que les mots en début d'énoncés ont tous une même graphie, une même orthographe. Ceci est l'équivalent de **l'anaphore** qui, utilise les mêmes termes en début de phrases, ou de séquences de phrases...
- **afò nuxúkwi d̀éke** : Ce syntagme de termes est opposé à *éta nuxúkwi d̀éke* (l'anaphore). En effet, la différence entre les deux syntagmes se trouve au niveau de **éta** (*tête*)/ **afò** (*pieds*). Dans ce cas présent, ce sont les mots en fin d'énoncés qui ont les mêmes graphies, la même orthographe. Nous utilisons pour désigner **l'anadiplose**.
- **enyò lɔ eshi mɛ** : **enyò**, *parole* + **lɔ**, *ramasser* + **eshi**, *sens, signification* + **mɛ**, *dans*. Littéralement, cet énoncé signifie « *ramasser les sens des parole* » autrement dit, « *classer les mots en tenant compte de leur sens, de leur signification* ». C'est donc un assemblable de termes qui ne doivent leur position dans l'énoncé que grâce à leur charge sémantique. C'est alors une **gradation** qui peut être ascendante '*yi é ji*' (*aller vers le haut*) ou descendante '*va gɔnmɛ*' (*aller vers le bas*).
- **enyò kplɔ** : **kplɔ** et **lɔ** sont des termes qui prêtent à confusion en ajagbè. Pour comprendre, il suffit de partir de deux exemples, **E1** et **E2**.

E1 : mɛgan lɔ ékɔ lɔ vɛ
/monsieur/**ramasser**/sable/tout
« L'homme a ramassé tout le sable »

Autrement dit, il n'en reste plus ou, s'il en restait, ce dernier n'est plus au même endroit. Le sable a été acheminé vers un autre lieu. Il y a donc un effort de déplacement du sable d'un point **A** à un point **B**. Et dans cet exemple, cette mobilité est exprimée par « *lɔ* ».

Soit le même exemple mais cette fois avec *kplɔ*.

E2 : mɛgan kplɔ ékɔ lɔ vɛ
/monsieur/**amasser**/sable/tout
« L'homme a amassé tout le sable »

Ce deuxième exemple, nous prouve qu'ici, le sable dont il est question n'est pas déplacé, n'a pas changé de lieu mais simplement entasser, empiler, cumuler en un même point. Cette différence est nécessaire puisque, nous utilisons *enyɔ kplɔ* pour traduire une **accumulation** de termes ayant des signifiés apparentés et *enyɔ lɔ eshi mɛ* pour la **gradation**.

- **enyɔ eshi bu kpli** : Sur le plan sémantique, ce syntagme est l'association de *enyɔ* (*parole*) + *eshi* (*sens, signification*) + *bu* (*différent*), et de *kpli* (*rassembler, unifier*). « *enyɔ eshi bu kpli* » = « rassembler les termes en un seul endroit. Le syntagme de termes est utilisé pour désigner l'**oxymore** dont le but est de rassembler les mots ayant des champs sémantiques opposés en un endroit précis dans l'énoncé.
- **enyɔ fa éji** : Ce syntagme de termes, à elle seul constitue une séquence d'énoncé. *enyɔ*, *parole* + *fa*, *calmer, adoucir, attendrir* + *éji*, *cœur*. C'est le procédé par lequel on n'ébranle pas le cœur, on ne s'alarme pas, on garde son calme, sa stabilité mentale. C'est donc le syntagme de terme désignant l'**euphémisme**.

- **nuxú māmù** : Les deux termes qui forment ce syntagme sont, **nuxú**, *parole* + **māmù**, *ironique, moqueur, malicieux*. Dire des *nuxú māmù*, c'est en shikpìgbè, dire des choses qui expriment un dédain, des choses qui doivent être comprises à l'inverse de leur sens initial. C'est le terme approprié pour désigner **l'ironie**.
- **byō ma xó eshi** : **byō**, *demander, questionner* + **ma**, *morphème du futur* + **xó**, *prendre, avoir* + **eshi**, *sens, signification*. Mais dans ce cas, il exprime *une réponse*. L'énoncé ainsi segmenté se traduit comme « *un questionnement sans, a priori attendre de l'interlocuteur, une réponse* ». C'est le syntagme approprié pour désigner **la question rhétorique**.

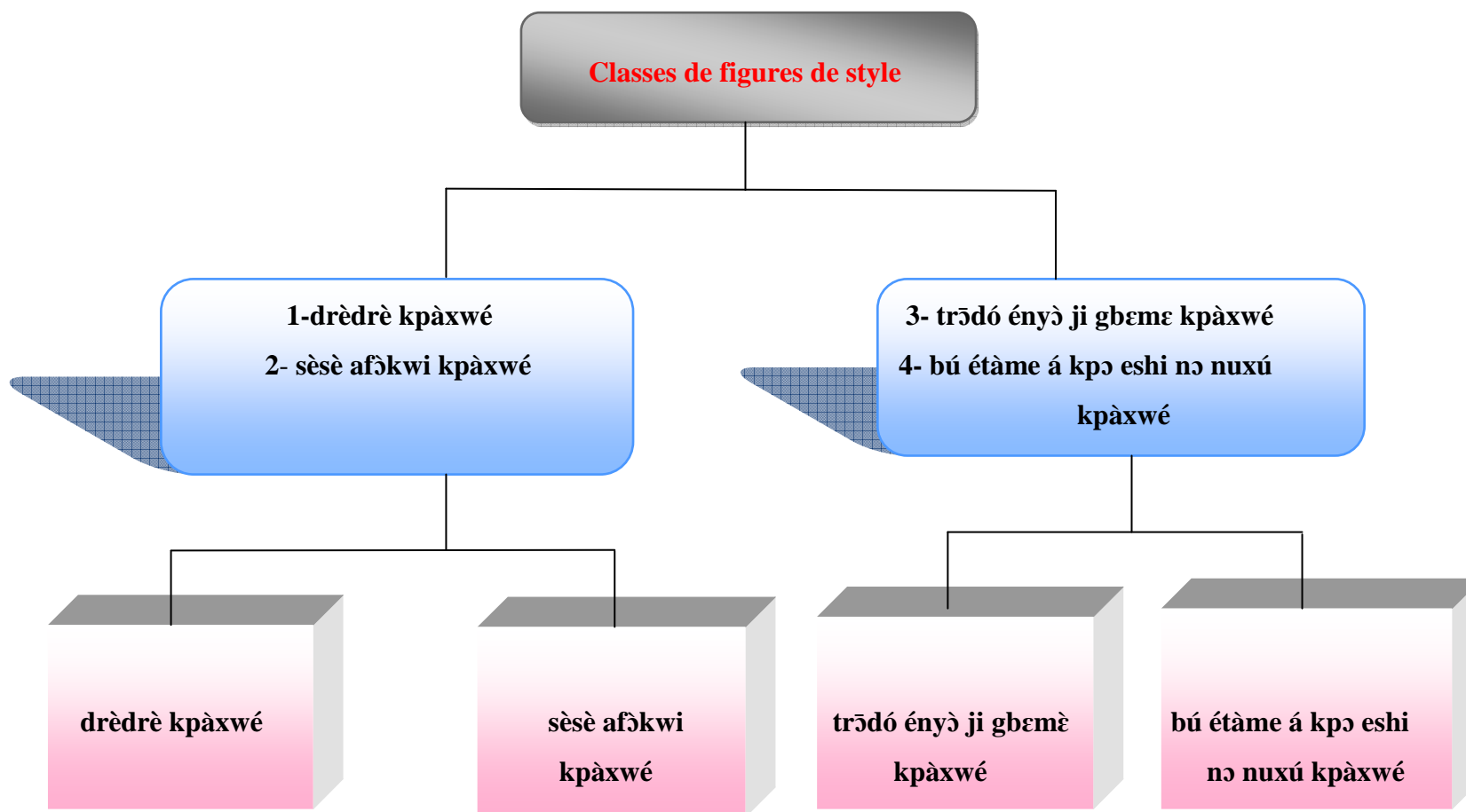
Termes/syntagmes de termes en ajágbè	Catégorie de la figure de style	Terminologie en Français
sōsōkpó	Figure de similitude	Comparaison
drékpò	Figure de similitude	Métaphore
nuxú trádó	Figure de substitution	Métonymie
gònmè ényò trádó	Figure de substitution	Synecdoque
jiji afò nuxú	Figure de substitution	Périphrase
eshi bu nuxúkwi dèké	Jeux lexicaux	Antanaclase
enyò kpònshi	Jeux lexicaux	Ellipse
sèsè afòkwi dèké	Jeux sur la sonorité	Homéotéleute
afòkwi nòvi bò	Jeux sur la sonorité	Paronomase
trò enyò enjgbé	Figure de symétrie	Chiasme
nuxú àkpá àkpá	Figure de symétrie	Antithèse
éta nuxúkwi dèké	Figure de répétition	Anaphore
afò nuxúkwi dèké	Figure de répétition	Anadiplose

enyò lò eshi me	Figure de répétition	Gradation
enyò kpló	Figure de répétition	Accumulation
enyò eshi bu kpli	Figure d'intensité	Oxymore
enyò fa éji	Figure d'intensité	Euphémisme
nuxú māmù	Figure d'énonciation	Ironie
byò ma xó eshi	Figure d'énonciation	Question rhétorique

Tableau N°6 : Tableau des termes et syntagme de termes désignant les figures de style en ajagbè.

3.4. Classification des figures de style

Les figures de style de l'ajagbè sont regroupées en quatre (04) grandes classes, à savoir :



REPRESENTATION GRAPHIQUE DES CLASSES REGROUPANT LES FIGURES DE STYLE EN AJAGBE

Note : La présente représentation a pour but de donner une vision globale des classes et sous-classes qui composent les figures de style de l'ajagbè. Les pages suivantes nous donneront des précisions sur les définitions et les constituants de ces classes. Le tableau que nous dressons est issu de notre taxinomie et se présente comme le résultat de nos recherches.

Classification des figures de style de l'ajagbè

Classes de figures de style	Définitions	Les types de figures appartenant à cette classe
drèdrè kpǎxwé ou la classe des figures d'analogie	Elle établit des rapprochements entre plusieurs êtres ou choses différentes notamment, par des comparaisons	Nous regroupons les figures de similitude (s̄s̄kp̄ comparaison, drékp̄ métaphore) et les figures de substitution (nuxú tr̄dó synecdoque, ḡnme énȳ tr̄dó métonymie, jiji af̄ nuxú périphrase)
sèsè af̄kwi kpǎxwé ou la classe des figures marquées par une reprise phonique	Elle regroupe des figures qui doivent leur effet et leur agrément aux mots et, surtout, à la manière dont ceux-ci expriment les idées, les pensées ou les sentiments de ceux qui les emploient.	Nous avons: les jeux lexicaux (eshi bu nuxúkwi dékε antanaclase et énȳ kp̄nshi ellipse) et les jeux sur la sonorité (sésé af̄kwi dékε homéotéleute et af̄kwi n̄vi b̄ paronomase)
tr̄dó énȳ ji gbemè kpǎxwé la classe des figures de construction	Elle rassemble les figures de style à valeur incitative dans les énonciations	Nous classons les figures de symétrie (tr̄ énȳ enugbé chiasme, nuxú ākpá ākpá antithèse), les figures de répétition ou d'accumulation (éta nuxúkwi dékε anaphore, af̄ nuxúkwi dékε anadiplose, enȳ l̄ eshi mε gradation et enȳ kpl̄ accumulation)
bú étàmε á kp̄ eshi n̄ nuxú kpǎxwé ou la classe des figures de pensée	Elle est constituée de figures indépendantes de l'expression utilisée et dont l'effet réside dans le tour et la combinaison de l'esprit	Nous mettons les figures d'intensité (enȳ eshi bu kpli oxymore et enȳ fa éji euphémisme) et les figures d'énonciation (nuxú māmū ironie et bȳ ma x̄ eshi question rhétorique)

Tableau N°7 : Tableau d'essai de classification des figures de style de l'ajagbè

Quelques explications pour mieux comprendre la répartition des figures de style par classe dans le tableau de classification ci-dessus

Clarifications conceptuelles	Définitions
Sous-classe des figures d'analogie	
Les figures de similitude	elles regroupent des figures de style qui présentent une idée sous le signe d'une autre plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première que par un comparatif ou, même des fois par aucun lien que celui d'une certaine conformité ou analogie
Les figures de substitution	elles consistent à opérer la désignation d'un objet par le nom d'un autre avec lequel il forme un ensemble, un tout.
Sous-classe des figures marquées par une reprise phonique	
Les figures de jeux lexicaux	elles regroupent des figures de style qui présentent les mêmes signifiants, ou une forme contractée qui n'entravent pas sur la compréhension parfaite du message véhiculé.
Les figures de jeux sur la sonorité	elles regroupent des figures qui jouent sur la phonétique afin d'agrémenter les oreilles. Et, ce jeu de sonorité se fait en position finale des unités significatives de l'énoncé.
Sous-classe des figures de construction	
Les figures de symétrie	elles sont constituées de figures de style formées par des opérations de mutation et de croisement de séquence de propositions. Cette mutation/ croisement s'observe au niveau sémantique en occurrence.
Les figures de répétition ou d'accumulation	elles regroupent des figures de style qui présentent plusieurs fois dans un énoncé, la même idée. Bien des fois, on remarque un affermissement au plan sémantique de termes employés.
Sous-classe des figures de pensée	
Les figures d'intensité	elles regroupent des figures de style dont la finalité est d'agir sur la sensation de force produite par les termes employés. Elles émoussent la charge sémantique initiale et opère aussi par des nuances à allure contradictoire.
Les figures d'énonciation	elles regroupent des figures de style à valeur ironique ou à réponse évidente. Cette sous-catégorie énonce les idées qui doivent-être comprises à l'inverse de leur énonciation.

Tableau N°8 : Tableau pour comprendre la classification des figures de style de l'ajagbè

A la fin de ce deuxième chapitre, nous pouvons retenir que les travaux consultés sur les figures de style et sur la syntaxe de l'ajagbè en particulier, nous ont permis de clarifier les concepts indispensables à la compréhension de notre sujet. Ces travaux antérieurs nous ont fourni assez d'éléments pour ébaucher une classification des figures de style de l'ajagbè ; une classification qui respecte deux principes indispensables, celui *des glissements sémantiques* et celui de *l'intuition* ou de *la cognition*. Rappelons aussi que la clarification que nous avons proposée tire sa source du modèle de classification de Dupriez (2003) mais peaufiner grâce aux apports théoriques de Dubois et *alii.* (1995).

Ce second chapitre a été l'instance majeure de présentation de la base théorique que nous avons choisi et adoptons dans les chapitres suivants de notre travail de recherche.

Nous avons dressé à présent le **corpus** de figures de style de l'ajagbè que nous analyserons. Il nous faut maintenant entreprendre l'analyse syntaxique et/ou sémio-syntaxique des ces figures de style à la lumière des principes de Houis (1977).

CHAPITRE IV

IDENTIFICATION DES CONSTITUANTS SYNTAXIQUES DES FIGURES DE STYLE DE L'AJAGBE

Ce troisième chapitre établit les règles et les principes de base qui gouvernent les figures de l'analogie et les figures marquées par une reprise phonique en ajágbè.

4.1. " drèdrè " ou les figures de l'analogie

Nous étudions la structure syntaxique des figures de similitude et les figures de substitution.

4.1.1. Les figures de similitude

Elles sont formées de *s̄s̄kpa* (la comparaison) et de *drékpà* (la métaphore).

4.1.1.1. *s̄s̄kpa* / la comparaison

S̄s̄kpa est formé de la réduplication du **lexème verbal** « *s̄* » = *prendre* et « *kpa* » = *voir, regarder*. *s̄s̄ + kpa* est donc *l'action de prendre* dans le but de confronter. C'est une figure de style qui opère un rapprochement entre deux réalités a priori étrangères l'une à l'autre mais possédant un rapport de ressemblance et de contiguïté sémantique. Pour **Gonsallo (2003, 3)**, « *c'est une figure qui comporte quatre constituants indispensables à sa formation* ». Il s'agit d'un comparé, d'un comparant, d'une raison de comparaison in presentia ou in absentia et d'un morphème de comparaison qui peut être discontinu ou non.

Les morphèmes de comparaison en ajágbè sont répartis en deux catégories à savoir :

- les catégories de morphèmes qui assument seuls cette fonction dans la langue. Il s'agit de : **shígbè ... ; wú ... ; dí ...;**

- Et la combinaison des morphèmes **ḡó ; wú ; nyó ; sò ; ḡí** en relation de continuité pour former une comparaison.

Voici quelques types de combinaison à valeur comparative en ajágbè : **shígbè...han ; shígbè... nēnē ; shígbè lé... han nēnē ; lé ... ahàn ; hàn...nēnē ; nyó... wú ; sò...wú ; hwè...wú ; su...wú ;**

Le tableau synoptique ci-dessous, nous permet de mieux distinguer tous les morphèmes assumant le rôle de morphème comparatif en ajágbè.

Verbes qui peuvent s'associer pour énoncer une comparaison	Les morphèmes formant seul un comparatif	Les morphèmes en relation de discontinuité pour énoncer une comparaison
ḡó (posséder)	Shígbè (comme)	shígbè...han ; shígbè... nēnē ; shígbè lé... han nēnē
wú (transcender, dépasser)	wú (transcender, dépasser)	lé ... ahàn ; hàn...nēnē
nyó (être bon)	-	nyó... wú
sò (prendre)	-	sò...wú ; hwè...wú ; su...wú ;
ḡí (ressembler)	ḡí (ressembler)	-

Tableau 9 : Tableau récapitulatif des morphèmes de comparaison en ajágbè (Réalisé par LOKOSSOU Brice)

En structure générale, *sḡsḡkpḡ* se présente sous la forme suivante :

$$sḡsḡkpḡ (C) = \text{comparé } (C_{ré}) + \text{Raison de comparaison } (Rc) + \text{Morphème de comparaison } (Mc) + \text{Comparant } (C_{rant})$$

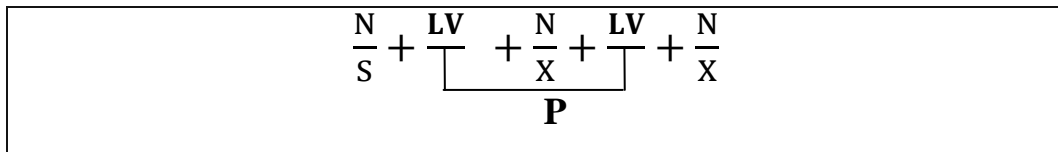
Cette forme de la comparaison en ajágbè peut connaître des transformations d'ordre syntaxique et donner les types d'énoncés comparatifs suivants :

kpòwé /exemples :

- **Des énoncés de type (C) à une série verbale comme morphème de comparaison (Mc)**

On dit qu'une figure de style est une comparaison de type (C) utilisant comme comparatif une série verbale, lorsque son énoncé est libellé sous la formule :

$$C = C_{ré} + LV_1 + Rc + LV_2 + C_{rant}$$



Le premier N = Comparé, nominal en fonction de sujet. Le LV utilise deux verbes en série verbale jouant le rôle de morphème de comparaison. Le schème montre ainsi, deux autres éléments en position de NX, il s'agit de la raison de la comparaison et du comparant.

(1) : Agbèleshi **dó** éhò **wú** fofooló

/Agbèléshi (nom propre pers.) / **avoir, posséder** (V₁) / argent / **transcender, dépasser** (V₂) /frère aîné/nominant référentiel /
« Agbèléshi a plus d'argent que son grand frère »

Comme nous le voyons dans (1), les unités linguistiques qui entrent en jeu dans cet énoncé sont : le comparé N= (Cré) « **Agbèleshi** » (nom propre de personne) qui est un nominal formant à lui seul, la « tête » du syntagme nominal. Il assume la fonction de sujet ; le lexème verbal (LV) en fonction prédicative est un adverbe de quantité/d'intensité « **wú** » (plus) qui est en relation de contiguïté sémantique avec /**dó** / afin d'assumer le rôle de (Mc) le morphème de comparaison. Cet énoncé utilise donc deux verbes attestés dans la langue, **dó** (avoir, posséder) + **wú** (transcender, dépasser) comme un comparatif.

Le comparant N = (C_{rant}) « **fofo** » (frère aîné) est aussi un nominal assumant la fonction d'expansion. Enfin, la raison de la comparaison (Rc) est in

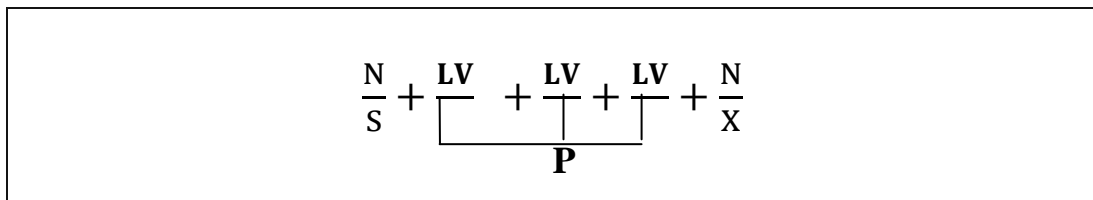
presentia « **éhò dòdó** » (avoir de l'argent, posséder une richesse matérielle). Il est matérialisé $\frac{N}{X}$ dans le schème de base. Les catégories grammaticales formant cette comparaison sont : *Nom*+ **dó** + *Nom*+ **wú** + *Nom* + *nominant référentiel*.

(2) : agbèbaḍa **nyó sò wú** ékù

/vie /mauvais/**être** (V1) /**prendre** (V2) /**transcender, dépasser** (V3) / au-delà/

« Mieux mener une vie misérable que de se donner la mort »

Ce 2^{ème} exemple est libellé sous la formule : $C = C_{ré} + LV_1 + LV_2 + LV_3 + C_{rant}$ et le schème suivant :



Voici en (2), un énoncé qui présente *trois lexèmes verbaux* en association fonctionnelle pour assumer la fonction de « **Mc** », le morphème comparatif. En analyse, nous avons : **N** = **C_{ré}** = **agbèbaḍa** qui est un syntagme de termes formé de **N**= (**N**+ **Adj.**) = **agbè+baḍa**; le **LV**= **nyó** (**être** bon) en rapport de contiguïté sémantique avec les verbes /**sò** / et / **wú** /, deux verbes attestés en ajagbè ; **Mc** de comparaison employé est « **nyó + sò + wú** » (plus...que), le **N**= **C_{rant}** est « **ékù** » en fonction d'expansion. La **Rc** qui motive cette comparaison est « **agbè mɛ nyɔnyɔ** » (la douceur de la vie heureuse).

Les catégories grammaticales formant cette comparaison à morphème discontinu sont : *Nom*+ *Adj.* + *V1*+*V2*+*V3*+ *Nom*.

- **Des énoncés de types (C) avec un constituant unique formé avec « d̩ »**, **Mc= d̩**

On dit que l'énoncé est une comparaison de type (C), avec un constituant morphématique unique, lorsque son énoncé est libellé sous la formule :

$$C = C_{ré} + R_c + Mc \text{ Unique} + C_{rant}$$

(3) : Jénùdé dè li yí à d̩ eswí ò

Perle/ quelconque/ nég / exister /morph. syndèse /il/ ressembler /eswi/ p.d.m/

« Aucune perle ne peut ressembler à eswi »

$$(C) = \frac{N}{S} + vt - \text{nég} \frac{LV}{\underbrace{\hspace{10em}}_P} + \text{syndèse} + vt. \text{ futur} \frac{LV}{X} + \frac{N}{X} \text{ p.d.m}$$

Dans l'exemple (3), les constituants syntaxiques en jeu obéissent au schème de base ci-haut, mise de côté les verbants (vt) de négation présents dans ce dernier. Aussi avons-nous : le comparé **N= (C_{ré})** « toutes les **Jénù** du monde » formant la « tête » du syntagme nominal. Il assume la fonction de sujet ; le lexème verbal (**LV**) = **li** (exister) en fonction prédicative; le Morphème unique de comparaison (**Mc**) utilisé est « **d̩** » (ressemble à) ; le comparant **N= (C_{rant})** **eswi**¹⁹ assume la fonction de nominal en fonction d'expansion. Enfin la raison de la comparaison (**Rc**) est in absentia « **la valeur** sans égard de **cette perle** sur toutes les autres perles »

Les catégories grammaticales formant cette comparaison à morphème de comparaison unique sont : *Nom+nég+ Verbe+ morph. de syndèse + verbant (vt) + d̩ + Nom + p.d.m.* La présence de morphème de négation dans le schème général donne la représentation spécifique suivante :

¹⁹Ceinture en forme d'étoile percée et souvent enfilée aux hanches des jeunes filles et femmes en milieu ajà. Elle est d'une beauté exceptionnelle et d'une qualité à nulle autre pareille.

- **Enoncés de type (C) à série verbale avec « wú » et formés avec le verband de l'habituel « nǒ »**

(4) : ékà sù (nǒ) ègbó wú éwì

/quarante/ être beaucoup/ hab. / plus que/ vingt/

« Quarante est supérieur à (beaucoup plus que) vingt »

Avec la figure (4), on obtient le même schème mais avec un morphème habituel incorporé à l'énoncé. Soit :

$$(C) = \frac{N}{S} + \frac{LV}{\underbrace{\text{vt} - \text{hab.} + \frac{N}{X} + \frac{LV}{X}}_P} + \frac{N}{X}$$

Le $N = C_{ré}$ « ékà » (quarante) est un nominal quantifiant en fonction de sujet dans cet énoncé, le Mc de comparaison employé est « wú » (supérieur à), $N = C_{rant}$ « éwi » (vingt) est un nominal quantifiant en fonction d'expansion comme Rc . A l'analyse de cet énoncé, nous identifions deux LV en série verbale, « sù » et « wú ». Le vt « nǒ » permet au premier LV d'assumer la fonction prédicative. Les catégories grammaticales formant cette comparaison à morphème discontinu sont : *Nom + VI + verband + Nom + wú + Nom*

- **Enoncés de type (C) avec un comparé à nominal sélectionné et un (LV) discontinu avec un morphème de syndèse à valeur consécutive ou complétive**

On dit qu'un énoncé est une comparaison de type (C), avec un nominal sélectionné et un (LV) discontinu avec un morphème de syndèse à valeur consécutive ou complétive, lorsqu'il est libellé sous la formule : $C = C_{ré} + Rc + Mc \text{ Synd. Consécutif} + C_{rant}$

En ajágbè, on identifie des comparaisons avec un nominal sélectionné.

(5) : **é wa nò éhónù shígbè édalò han**
 /il/faire/préd. hab./argent/chose/ **comme** /père/poss./de même que (Morphème de **syndèse à valeur complétive**).

« Il dépense de l'argent comme son père »

Dans (5), **C_{ré}** est un allocutif sujet **é** mis pour **enfant**. Cet allocutif sujet **é** constitue le nominal en fonction de sujet. C'est donc un nominal sélectionné dans cet énoncé car, sa catégorie grammaticale est un pronom.

Le **C_{rant}** est « **éda** » (le père), le morphème de comparaison utilisé est **shígbè** (**comme**) + **han** (un morphème de syndèse). C'est donc une association discontinue de deux constituants en relation fonctionnelle et interdépendante dans l'énoncé. La raison de la comparaison est **éhonu wawa** (manière de dépenser). On a alors le schème suivant :

$$(C) = \frac{N}{S} + \frac{LV}{P} (vt - hab) + \frac{N}{X} + shigbè + \frac{N}{X} + synd. cons$$

Dans une description syntaxique, le comparé est dit « sélectionné » lorsqu'il est un pronom (personnel). Et les pronoms personnels de l'ajágbè : *n* ; *è* ; *é* ; *mì* ; *mi* ; *ò*.

4.1.1.2. *drékpò* / la métaphore

« **drékpò** » est formé de deux unités syntaxiques sérielles : **dré**, *mesurer* + **kpò**, *voir, regarder*. Pour **Huannou et Bogniaho (1995, 22)** « la métaphore consiste à présenter une idée sous le signe d'une autre plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun lien que celui d'une certaine conformité ou analogie ». **Drékpò** présente dans un énoncé, les mêmes constituants syntaxiques que la comparaison.

Structure générale de *drékpò*: Au niveau de la structure générale de la *drékpò*, nous déduisons que c'est la même structure syntaxique que *s̄s̄ōkpò* à la différence du **Mc** qui est absent. On a alors la formule générale:

$$\mathbf{drékpò} \text{ (Mt)} = \text{Comparé (C}_{\text{ré}}) + \text{Raison de comparaison (Rc)} + \text{Comparant (C}_{\text{rant}})$$

kpòwé / exemples :

- *drékpò* ou la **métaphore** avec seulement un comparé et un comparant présents dans l'énoncé

(6) : **agbelèdétó** dé nyi **waménò** o

/champs/cultiver/poss/nég/être/pauvre/morph.hab/p.d.m/

« Le cultivateur n'est pas un pauvre »

Le schème de cet énoncé métaphorique est le suivant :

$$\text{(Mt)} = \frac{\text{N}}{\text{S}} + \text{vt} - \text{nég} \frac{\text{LV}}{\text{P}} + \frac{\text{N}}{\text{X}} \text{pdm}$$

Dans cet exemple (6), le comparé est **N** = « **agbelèdétó** », le comparant est **N** = « **waménò** », le verbant (**vt**) = morphème de négation « **dé** », **LV** = **nyi** « **être** » et la raison de cette comparaison (**Rc**) est non précisée. Remarquons à l'analyse du schème que cet énoncé n'a pas fait usage de (**Mc**), morphème comparatif avant d'opérer le rapprochement entre **N** = **Cré** et **N** = **Crant** qui, sont les deux termes fonctionnels de l'exemple.

- *drékpò* ou la **métaphore** avec un comparé, un comparant et une raison de comparaison

(7) : exèdè lè jixwè yí á xò ègbè lé aluwè shi à
/oiseau/quelconque./être/haut/maison/morph.relateur/préd.fut./prendre/voix/
dans/ rossignol /chez/interrogation/

« Il n'y a point d'oiseau au ciel dont la voix égale celle du rossignol ».

Dans (7), la métaphore présente tous les constituants d'un énoncé métaphorique en ajágbè, à savoir : un comparé, un comparant et la raison de la comparaison. Dans l'ordre, on note : le $C_{ré}$ qui est **exè** « oiseaux », le **Rc** de la comparaison est **ègbè dòdò** « la douce manière de chanson » et le C_{rant} est « **aluwe** » « rossignol ».

- *drékpò* ou la **métaphore** avec un comparé sélectionné, un comparant présent et une Rc non précisée

(8) : mì lè gbotanxwéshimè go

/ nous (nominal sélectionné)/ être / gbotanxwè /marché/ dans /nég.

« Nous ne sommes pas dans le marché de Gbotanxwè »

$$(Mt) = \frac{N}{S} + \frac{LV}{P} + \frac{N}{X} + \text{pdm. nég}$$

Dans (8), le comparé est « **nous** », c'est un allocutif (un pronom) assumant la fonction de nominal sélectionné ; le comparant est « **gbotanxwé** ». Notons que ce comparant est en relation de complémentarité avec « **ashi** » qui, sémantiquement, signifie « **marché** ». La raison de la comparaison est non précisée dans l'énoncé. Retenons que la structure morphologique du syntagme du terme **gbotanxwéshimè** est le suivant : **gbotan**, *nom de personne* + **xwé**, *village* car dérivé du nom "axwè". Le phonème /a/ n'a connu qu'une **élision** vocalique dans cette composition nominale, + **shimè** = (a)shimè, *marché*. On a donc $N \longrightarrow N+N+N$.

Remarque sur la formation générale des deux figures de similitude en ajágbè

Les figures de similitude présentent, dans leur généralité, une structure syntaxique matérialisée comme suit :

N= **Cré** en fonction de sujet + **Rc** (*présent/absent*) + **Mc** (*présent* en comparaison et *absent* en métaphore) + **N** = **Crant** (en fonction de circonstant)

4.1.2. Les figures de substitution

Nous étudions la structure syntaxique de *nuxú trɔdo* (la métonymie), de *gɔnmɛ ényɔ trɔdo* (la synecdoque) et de *jiji afɔ nuxu* (la périphrase).

4.1.2.1. *nuxú trɔdó* / la métonymie

nuxú trɔdó est une combinaison de **nuxú** + **trɔdo** si l'on considère l'énoncé suivant : « *kòkù trɔtrɔ do nuxú lɔ* » (*kokou est entrain de tergiverser*). C'est une figure de style qui consiste à opérer sur l'axe syntagmatique le remplacement « d'un nom par un autre nom en raison d'un rapport qui lie les référents de l'un et de l'autre dans la réalité » (Riegel et alii. 1994, 954). Ce rapport du Nominant (l'élément absent) que nous marquons par (**N_A**) et du Nominé (l'élément présent) que nous représentons par (**N_B**) dans notre analyse syntaxique des énoncés de l'ajágbè est sous entendu : de cause pour l'effet, du contenant pour le contenu, de l'artiste pour l'œuvre, de la ville pour ses habitants, de la localisation pour l'institution qui y est installée... Qu'il s'agisse de *nuxú trɔdó* ou de *gɔnmɛ ényɔ trɔdó*, la nomenclature générale est la suivante :

nuxú trɔdó (**Mé**) = Nominant (**N_A**) généralement substitué par un Nominé (**N_B**)

N_A est le nominant (l'élément absent) et **N_B** le nominé (l'élément présent) dans l'énoncé ajá. Les deux appartiennent à la même catégorie syntaxique

kpòwé /exemples :

- *nuxú trədó* ou la **métonymie** avec des constituants syntaxiques entretenant des rapports de $N_A = \text{contenant}$ et $N_B = \text{contenu}$

(9) : Kweshí va nù nò **kòkpù** dèkà dèkà

Kweshí /venir/boire/morph.hab/verre/réduplication de un

« Kweshí vient boire un **verre** de temps en temps »

Dans cette métonymie (9), le N_A est « **ahà** » (absent de l'énoncé car, ayant la fonction de nominant- **contenant**). Il est substitué par un nominé N_B « **kòkpù** » (présent dans l'énoncé et assumant la fonction de nominé-**contenu**). On a donc **un contenu** qui vient substituer un **contenant** dans cet exemple.

La structure de cette métonymie est : Nom + *VI*+ *V2*+ Morphème habituel + N_B (Nom) + Réduplication de /**dèkà**/, un nominal en **NX** dans l'énoncé. Cette structure illustre que cet énoncé est composé :

- D'une série verbale : « **va** » (venir) + « **nù** » (boire) en relation de complémentarité sémantique fonctionnelle.
 - D'une répétition de « **dèkà** » qui appartient à la sous-catégorie des nominaux. C'est un morphème relateur ordinaire (Folly 2016, 197). Il est répété dans cet énoncé dans le but de marquer la relation de *fréquence* ou de *régularité* dans l'action de boire. (Tchitchi 2008, 70)
- *nuxú trədó* ou la **métonymie** avec des constituants syntaxiques entretenant des rapports de N_A désignant la ville et N_B en situation de substituant désignant les habitants

(10) : **Kutonu** plénu yi fanfan ameci yí kù lò ví

/Cotonou/tout/coordinatif/réd. couler /personne /celui /rélateur /mort/ morph. insist/pleure

« Tout Cotonou pleure celui qui est décédé »

Dans (10), le N_A est « **Kutonu** », le nom d'une ville. Il est substitué par un nominé N_B les « **habitants de Kutonu** ». Ici, c'est le **nom du lieu** qui vient substituer **les habitants de ce lieu**. La structure de cette métonymie est : N_B (Nom) + Adverbe de quantité + Coordinatif + Verbe dupliquer + Nom + Morphème rélateur + Nom + Morphème d'insistance+verbe (aux. pp).

4.1.2.2. *gònmɛ ényɔ trɔdó* / la synecdoque

gònmɛ ényɔ trɔdó est formé de *gònmɛ*, en bas + *ényɔ*, parole + *trɔdó*, tourner.

Ici, on fait usage d'expression superflue pour ne pas se faire comprendre. *gònmɛ ényɔ trɔdó* est donc « une variété de métonymie qui remplace également un mot par un autre. Mais les deux termes sont liés par une relation d'inclusion » Joyeux (1997, 21). Ce lien d'inclusion exige un remplacement de « la partie pour le tout, le tout pour la partie, le genre pour l'espèce, la matière pour l'objet, la qualité pour l'objet, le pluriel pour le singulier... »

Gonsallo (2003, 5). La formule générale de la synecdoque est :

$gònmɛ \acute{e}nyɔ \text{ tr}ɔdó$ (Syn.) = (N_A) absent + LVP + (N_B) (Nominé)

N_A est le nominant (l'élément absent) et N_B le nominé (l'élément présent) dans l'énoncé ajá. Les deux appartiennent à la même catégorie syntaxique, celle des nominaux.

kpòwé /exemples :

- *gònmɛ ényɔ trɔdó* ou la **synecdoque** avec des constituants syntaxiques entretenant des rapports de type : N_A désignant **le Tout** et N_B désignant **la Partie**

(11) : afowó pléju sɔgbè azanlɔgbè

pieds/pluralisateur/tout/présenter/jour/ce/là

« Tous les pieds étaient présents ce jours là »

Dans cette synecdoque (11), N_A « **homme** » qui représente le **tout** (in absentia) mais il est substitué par un nominé N_B ne représentant qu'une partie de l'homme « **afɔ** » (in presentia). Le **LV** est « **sɔgbè** ». On pouvait dire : « Tous les **hommes** invités étaient présents ce jour-là ». Cet énoncé (11) est sous la structure suivante : $N_A + LV + N_B$

- *gɔnmɛ ényɔ trɔdó* ou la **synecdoque** avec $2N_B$ désignant la **Partie d'un homme** et $2N_A$ désignant **une chose plus globalisante**

(12) : ètá dé nɔ̀nɔ̀ agbè yí èkolò cón nó kùkú ò

/tête/nég./hab/rester. rédupl. / morph. syndèse additive / vie/ coord/ genou/ couvrir/ hab. / chapeau/ p.d.m/

« Le genou ne porte pas le chapeau tant que la tête est là »

Dans (12), la synecdoque présente deux parties de l'homme. N_B n°1 **ètá** (tête) et N_B n°2 **èkolò** (genou). Mais à la différence du (11), ces parties de l'homme sont utilisées dans cet énoncé pour substituer, le premier N_A n°1 **le chef** des hommes, le second N_A n°2, son assistant.

Cet énoncé présente trois types de verbants à savoir, le morphème de négation « **dé** » ; le morphème de l'habituel « **nɔ̀** » et le morphème de syndèse additive « **yí** » Hazoumè (1979, 199) et (Tchitchi 1984, 230). La présentation graphique de cet énoncé est la suivante :

$$\frac{N}{S} + (\text{vt. nég}) + \text{hab} \frac{LV}{P} + (\text{synd. add}) + \frac{N}{S} + \frac{LV}{P} + (\text{vt} - \text{hab}) + \frac{N}{X} \text{pdm}$$

- *gònmé enyò trádó* ou la **synecdoque** à constituants syntaxiques entretenant des rapports de type, **N_A** désignant le Genre et **N_B** l'Espèce.

(13) : *é gbé kpòtò flàn* (ḍeká) gò

/il/morph. insis (encore)/rester/franc/un/nég/

« Il ne reste plus un franc CFA »

Dans l'exemple (13), **N_A** est « **argent** ». Il est absent de cet énoncé mais est substitué par **N_B** « **flàn** ». A l'interprétation sur le plan stylistique, on atteste que « argent » est le Genre et « flàn » l'Espèce. Au plan syntaxique, il faut remarquer que nous sommes en présence d'un énoncé négatif et cette négation est assurée par le morphème « **go** ». L'allocutif « **é** » est un nominal sélectionné en fonction de sujet. A l'instar des exemples (9), (10) puis (11) et (12), le schème de la synecdoque (13) se présente comme suit :

$$\frac{N}{S} + (\text{vt} - \text{répétitif}) \frac{LV}{P} + \frac{N}{X} + \frac{N}{X} + \text{pdm. vt-nég}$$

A la suite de ce que nous avons dit dans la métonymie et la synecdoque, nous dressons le tableau récapitulatif suivant :

Valeurs syntaxiques de la <i>nuxú trádó</i> (Mé)	Structure syntaxique commune à (Mé) et (Syn.)	Valeurs syntaxiques de <i>gònmé ényò trádo</i> (Syn.)
Dans un énoncé métonymique, si N_A est une cause, un contenant, un artiste, une ville, une localisation... N_B est respectivement l'effet, le contenu, l'œuvre, les habitants et l'institution qui y est installée...	Mé / Syn. = N_A + LVP + N_B (avec N_A cognitif ou in absentia et N_B non cognitif et toujours présent dans l'énoncé). N_A et N_B appartiennent à la même catégorie syntaxique (un nominal)	Dans une synecdoque, si N_A est une partie, un genre, une matière, une qualité, le pluriel d'une chose... N_B est respectivement le tout, l'espèce, l'objet, ou le singulier de la chose. Le N_A est toujours plus globalisante que N_B

Tableau n°10 : Tableau récapitulatif des valeurs et structures syntaxiques de la métonymie et de la synecdoque

4.1.2.3. *jiji afò nuxú* / la périphrase ou pronomination

jiji afò nuxú «consiste à remplacer le mot précis par sa définition, afin d'éviter la répétition monotone du même terme ou pour ajouter une idée à l'évocation du mot simple » **Dubois et Lagane (1995, 157)**.

C'est donc le procédé par lequel, un constituant nominal N_A remplace/change un autre constituant N_B équivalente mais plus longue. Ce N_B peut être une définition ou une fonction de N_A (c'est-à-dire, ce pourquoi il/elle a été confectionné s'agissant des inventions). De façon générale, la pronomination en ajagbè est sous la formule :

jiji afò nuxú (Pr) = N_A (cognitif, in absentia) + **Verbe** + N_B (non cognitif, présent dans l'énoncé et signifiant la définition ou la fonction de N_A)

kpòwé /exemples :

- *jiji afò nuxú* ou la **pronomination (Pr)** avec un constituant **N_B** représentant une définition de **N_A**

(14) : **ènu byòtò** alò éyi jiji nò

/chose/demande/possession/main/emphase/lui/rédup.long/hab.

« C'est celui qui demande qui tend la main »

Dans (14), **N_A** est identifiable à partir de **N_B** qui est une expression plus longue, une définition de **N_A**. Soit : **N_A** = (le demandeur) et **N_B** = définition de **N_A** = « **ènu byòtò** » (celui qui tend la main).

(15) : **amèci yi kpá nò éjùcè** éyi gbògbò

celui/relateur/gouverner/hab./pays/démonstr./il/emphase./réd.arriver/

« C'est celui qui gouverne ce pays lui-même qui viens »

Dans cet exemple (15), **N_A** est un constituant cognitif mais identifiable à partir de **N_B** qui est une expression plus longue, une définition de **N_A**. Soit : **N_A** = **égà** (président, chef, dirigeant, gouverneur) et **N_B** = définition de **N_A** = « **amèci yi kpá nò éjùcè** » (celui qui dirige ce pays).

(16) : èshicu nò **énuwó plénu plénu dètò**

/bénédition/morph.hab/chose/pluralisateur/réd.tout/avoir(créer)/poss/

« Bénis sois celui qui a créé toute chose »

Dans (16) aussi, **N_A** est un constituant identifiable à partir de **N_B** qui est une définition de **N_A**. Soit : **N_A** = Dieu, les Mânes des ancêtres et **N_B** = définition de **N_A** = « **énuwó plénu plénu dètò** » (celui qui a créé toute chose).

- *jiji afò nuxú* ou la **pronomination (Pr)** avec un constituant **N_B** représentant la fonction, les qualités de **N_A**.

(17) : **énuci yi wo sɔ wa nɔ àkònta** yi mi jiji ɔ

/chose/que/on/prendre/travailler/hab./faire des comptes/ emphase/ vous/
red.chercher/p.d.m/

« Nous cherchons ce qui sert à calculer »

Dans cet exemple (17), N_A est un constituant cognitif mais identifiable à partir de N_B qui désigne la fonction de N_A . On a : N_A = calculatrice et N_B = fonction de N_A = « **énuci yi wo sɔ wa nɔ àkònta** » (ce qui sert à calculer facilement »).

(18) : Koklò nú m̀ **amɛci kpó yè nywí** ɔ, yi xome ye d̀ nɔ azin d̀

/poule/dire/relateur/celui/qui/regarder/lui/ utilité /p.d.m/ emphase /maison/ lui/
pondre/hab./œuf/dans.

« La poule dit qu'elle ne pond des œufs que chez celui qui lui reconnaît sa valeur » (son importance dans la maison)

Dans cet exemple (18), on constate également que N_A est in absentia, identifiable à partir de N_B qui spécifie sa qualité, sa valeur. On a donc, théoriquement N_A = Eleveur et N_B = valeur/qualité de N_A = « **amɛci kpó yè nywí** » (celui qui lui reconnaît sa valeur, sa qualité, mon importance dans la maison).

Remarque sur la catégorie grammaticale des (N_A) et des (N_B), constituants basiques des figures de substitution en ajagbè.

Les figures de substitution, à la suite des analyses faites ci-dessus, présentent une structure syntaxique matérialisée comme suit : **nuxú trɔdó** ou **métonymie (Mé)** / **g̀nme ényɔ trɔdo** ou **synecdoque (syn.)** / **jiji af̀ nuxú** ou **pronomination (Pr)** = $N_A + LVP + N_B$

$$\frac{NA}{S} + \frac{\emptyset + LV + nɔ}{P} + \frac{NB}{x}$$

N_A en effet, est nominal cognitif qui ne tire son existence que dans la pensée des locuteurs. En grammaire générative, on dira que N_A est un élément de la structure profonde. Dans toutes les figures de substitution, ce premier élément à une fonction de sujet non extériorisé. Contrairement à N_A , il y a N_B qui est non cognitif, toujours présent dans l'énoncé). Ce second nominal est un élément de la structure de surface (en grammaire générative). La conclusion est que N_A et N_B appartiennent toujours à la même catégorie syntaxique (celle des nominaux).

4.2. "sèsè afòkwi" ou les figures marquées par une reprise phonique

Nous étudions la syntaxe des figures à jeux lexicaux et les figures jouant sur la sonorité.

4.2.1. Les figures à jeux lexicaux

Nous étudions la structure syntaxique de *eshi bu nuxúkwi déké* (l'*antanaclase*) et de *enyò kpònshi* (l'*ellipse*).

4.2.1.1. *eshi bu nuxúkwi déké* / l'*antanaclase*

eshi bu nuxúkwi déké est l'association de **eshi** (*sens, signification*) + **bu** (*différent*), et de **nuxúkwi** (*mots*) + **déké** (*même*). C'est « l'emploi répété d'un même signifiant renvoyant à chaque fois à des signifiés différents » **Gonsallo (2003,6)**. C'est une figure de style dont la structure est beaucoup plus axée sur l'exploitation de la polysémie ou de l'homonymie.

kpòwé /exemples :

(19) : **èfan** nú nò bokòndò mọ sá yè lòn **èfanbá**

/l'oracle/dire/prép/devin/relateur/ins/lui/aimer/roseau/natte

« L'oracle révéla au devin qu'il adore la natte fabriquée par les laps de roseau »

Dans (19), deux nominaux ont les mêmes signifiants. Il s'agit de « **èfan** ». En effet, le second nominal est en relation de complémentation sémantique avec le constituant nominal « **ébá** ». On a donc (**èfanbá**) = (**èfan**) + (**ébá**). On assiste à une élision de /e/. Cette élision est attestée en shìkpígè et se présente, bien des fois, comme une contrainte dans la composition nominale dans cette variante dialectale.

Si nous désignons par **S1** le premier nominal de l'énoncé (19) et **S2** le second nominal en complémentation sémantique avec lui, nous avons à l'analyse, la conclusion suivante :

- **S1=S2** (en termes de signifiant [**èfã**]),
- **S1≠S2** (en termes de signifié car, **S1= Oracle** et **S2= Natte de roseau**).

(20): (a)mègan mɔ **diyì** kaka ɔ, nyigban é **diyì** nɔ jè

Aînés/dire/mûrir/superlatif (très)/p.d.m/parterre/il/descendre/hab./tomber

« Les sages disent que ce qui est vraiment mûr, ne reste jamais longtemps en haut » (parlant des *fruits* mûrs)

Si nous désignons le premier nominal de l'énoncé comme **S1** et le second **S2**, nous avons :

- **S1=S2** (en termes de signifiant [**diyì**]),
- **S1≠S2** (en termes de signifié car, **S1= Mûrir** et **S2= Descendre, tomber**).

Commentaire : Les deux termes n'ont pas les mêmes signifiés mais présentent les mêmes signifiants « **diyì** ». On parle du phénomène de *l'homonymie* et dans le cas où cette ressemblance est au plan phonologique, on parle de *l'homophonie*.

Les deux termes lexicaux « **S1= Mûrir** et **S2= Descendre, tomber** » ne sont que la manifestation d'une même intention, celle d'exprimer l'idée que rien *de grand, d'avancé, d'âgé, de mûre* ne demeure éternellement, ni un homme, ni un fruit, ni rien « *diyì è diyì nò* » (*il finit toujours par descendre, par mourir, par être dépassé...*).

4.2.1.2. *enyò kpõnshi* / l'ellipse

enyò kpõnshi dérive de **enyò**, *parole* + **kpõnshi**, *restreint* = *parole restreinte*. C'est une figure de style qui est fondée sur la beauté, l'acoustique des unités versifiées et contractées. Elle consiste, pour **Joyeux (1997,55)**, « à supprimer des constituants qui seraient nécessaires à une construction syntaxique complète, mais dont l'absence n'empêche pas la clarté du sens et la totale compréhension du message ». Soit **P1** l'énoncé contracté, **P2** l'énoncé complet, **EL** l'indice de l'ellipse et \emptyset les constituants supprimés, on a la structure générale suivante :

$$\text{enyò kpõnshi (EL) = } (\emptyset - \text{P1}) = (\emptyset + \text{P2})$$

kpõwé /exemples :

(21) : **P1=** wo wa lé axwè dé gbèno ègbè o

/faire/au/village/nég/refuser/hab./étranger/p.d.m

« Faire au village ne refuse pas l'étranger »

P2= énuçi wò wa lé axwè dé gbèno ègbè o

Chose/pluriel/faire/au/village/nég/refuser/hab./étranger/p.d.m

« Ce que l'on fait au village ne refuse pas d'accompagner à l'étranger »

(*en parlant du fétiche*)

Si nous analysons les énoncés **P1** et **P2** de l'exemple (21), nous remarquons que les deux énoncés opèrent par suppression des morphèmes : « **énuçi** » (ce

que, chose que), « **wò** » (morphème pluralisateur mais, il est employé dans cette séquence de proposition comme un pronom substitutif suppléant non-syndétique pluriel en ajágbè).

Le principe qui gouverne cette ellipse est celui que lui confère la loi de l'omission des unités en début de séquences de propositions. Si nous nous penchons sur la proposition complète, nous comprenons que cette figure de style est une proposition asyndétique marquée par « \emptyset », absence de morphème de syndèse. En effet, l'expansion de **P1** est le sujet de **P2** : « **énuci wò wa** » dont la suppression changerait la valeur sémantique des propositions. Les propositions en présence se présentent comme suit :

- 1^{ère} proposition en parataxe: « **énuci wò wa lé axwè** »
- 2^{ème} proposition en parataxe : « **ci dé gbèno ègbè o** ».

Rappelons que la proposition dans la perspective où nous nous inscrivons est dite « asyndétique », lorsqu'elle n'est marquée par aucun morphème de syndèse. Tchitchi (1984, 401) explique que cette proposition est caractérisée par « *une succession pure et simple de deux propositions* » que la grammaire traditionnelle appelle « *indépendante* ».

(22) : **P1** = amè nyí amè

/personne/il/emphase/relateur/être/personne

« Etre un homme, c'est être une personne (*responsable*) »

P2 = ci yí dọ àxwé

focalisateur/morph. de syndèse/avoir, posséder/maison

« Qui a une maison »

Dans cet exemple (22), **P1** et **P2** obéissent aussi à la loi de la suppression des morphèmes : « **amε** » et « **ci** » dans l'énoncé : « **amε ci yí dọ àxwé èyí yi nyí amε** ». On a donc la suppression du nominal sujet et du morphème relateur. «

èyí + yi » dans la représentation linéaire de cet énoncé marque une mise en emphase de la focalisation (FOC) des nominaux en fonction de sujet supprimé. La structure qui découle de cette ellipse se présente comme suit :
 (22) = (amɛ ci yi – P1) = (amɛ ci yi + P2).

L'analyse sémio-syntaxique de l'énoncé : « amɛ ci yí dǒ àxwé èyí yi nyí amɛ » montre que, contrairement à l'exemple (21), nous sommes en présence d'une proposition syndétique marquée par le morphème « ci », qui est le relateur dans cette séquence de proposition. En fait, la présence de ce morphème pousse à la détermination :

- d'une *proposition principale* : « amɛ nyí amɛ »
- et d'une *subordonnée relative* : « ci yí dǒ àxwe ».

Cette seconde proposition est dépendante de la première car, c'est elle qui lui confère une compréhension totale et juste de l'énoncé.

Rappelons à la suite de Tchitchi (1984, 402) que la proposition à valeur « syndétique », est « celle où la présence d'un morphème de syndèse est obligatoire » car, « lorsqu'il y a syndèse, il apparaît donc un morphème qui marque le fait qu'une proposition est associée à une autre dans la relation de dépendance grammaticale » Houis (1977, 59).

A l'observation des exemples (21) et (22), on a les schèmes suivants :

- **Le schème général des énoncés contractés de ényɔ kp̄nshi est le suivant : Soit, (EL/P1)**

$$(EL/P1) = \frac{\phi}{S} + (vt - \mathbf{hab./nég./fut.}) + \frac{LV}{P} + \frac{N}{X} \text{ pdm}$$

- - Le schème général des énoncés complète de *ényɔ kpɔ̃nshi* est le suivant : Soit, (EL/P2)

$$(EL/P2) = \frac{N}{S} + (vt - \text{préd. zéro, hab./nég./fut.}) + \frac{N}{X} \text{pdm}$$

4.2.2. Les figures jouant sur la sonorité

Nous étudions la structure syntaxique de *sésé afɔ̃kwi dɛ́kɛ* (*l'homéotéleute*) et de *afɔ̃kwi nóvi b̀̀* (*la paronomase*).

4.2.2.1. *s̀̀s̀ afɔ̃kwi dɛ́kɛ* / *l'homéotéleute*

C'est une figure de style dont la construction est fondée sur la répétition des sons situés à la fin des constituants d'énoncés ou des séquences d'énoncés. L'élément de base de *s̀̀s̀ afɔ̃kwi dɛ́kɛ* est « la répétition d'un phonème identique dans le système énonciatif ».

kp̀̀wɛ́ /exemples :

(23) : al̀̀ d̀̀è yì kl̀̀ ǹ̀ al̀̀ d̀̀è

/main/quelconque/emphase/main/quelconque

« C'est une main qui lave l'autre » (*Il faut toujours s'entraider dans la vie*)

Dans (23), l'homéotéleute est marqué par la reprise phonique de /ɔ/ en fin des constituants suivant : « al̀̀ » (nom); « kl̀̀ » (verbe) ; « ǹ̀ » morphème de l'habituel ; « al̀̀ » (nom). C'est en effet, une voyelle postérieure, orale de la 3^{ème} aperture.

(24) : ékpó g̀̀ng̀̀n ma kp̀̀n évi évé

/dos/large/nég/rédupli.mettre (à califourchon)/enfant/deux

« Quelle que soit la largeur du dos, il ne pourra jamais porter deux enfants à la fois »

Dans cet exemple (24), *sèsè afòkwi déké* est marqué par la répétition du phonème /ã/ dans les morphèmes : « **gàngán** » (réduplication de large); « **ma** » morphème de négation ; « **kpàn** » (mettre à califourchon). Cette voyelle qui assume la versification de cet énoncé est nasale et est du 3^{ème} degré d'aperture.

4.2.2.2. *afòkwi nóvi bò* / la paronomase

afòkwi nóvi bò opère un rapprochement des constituants versifiés offrant des sonorités analogues phonologiquement²⁰ et des sens différents sémantiquement. Il existe deux types de paronomase en ajagbè : *la paronomase typique* et *la paronomase appliquée*.

- On parle de **paronomase typique** ou **standard** lorsqu'à la position post-finale des morphèmes, on note des phonèmes vocaliques de même point d'articulation. Soit :
 - /i, ĩ, e, ε, ɛ/ (ces voyelles partagent un même lieu d'articulation : voyelles antérieures)
 - / a, ã/ (ces voyelles partagent un même lieu d'articulation : voyelles centrales)
 - / u, o, ɔ, ɔ̃ / (ces voyelles partagent un même lieu d'articulation : voyelles postérieures)
- On parle de **paronomase appliquée** ou **dérivée** lorsqu'à la position post-finale des morphèmes majeurs, on note des phonèmes vocaliques de même degré d'aperture. Soit :
 - /i, u ĩ, ɥ/ (ces voyelles partagent un même degré d'aperture : 1^{er} degré d'aperture)
 - / e, o, ɛ / (ces voyelles partagent un même degré d'aperture : 2^{ème} degré d'aperture)

²⁰ Deux phonèmes sont dits « analogues », lorsqu'ils ont les mêmes modes et points d'articulation (consonnes) ou au même lieu articulatoire et degré d'aperture (voyelles)

- /ε, ɔ, ɔ̃, ã / (ces voyelles partagent un même degré d'aperture : 3^{ème} degré d'aperture)

La structure syllabique des constituants de l'ajagbè fait qu'il est impossible de trouver des paronomases niveau des consonnes²¹.

kpòwé /exemples :

- **Paronomase typique** ou **standard** formée des nominaux qui opposent en position finale **ú** et **ɔ**

(25) : **ècú** yi kpòlò nò **ècɔ** yi èyómé

/fusil/ emphase/accompagner/hab./cadavre/focalisation/tombe/ dans/

« C'est les coups de canon qui annoncent l'enterrement de quelqu'un »

Dans cet exemple (25), les nominaux, « **ècú** » et « **ècɔ** » opposent en position finale les voyelles : **ú** et **ɔ** qui sont analogues de par leur lieu d'articulation. De plus, ces deux signifiants ne désignent pas les mêmes signifiés : « **ècú** » = **fusil, canon** et « **ècɔ** » = **cadavre, mort**.

- **Paronomase appliquée** ou **dérivée** formée des nominaux qui opposent en position finale **ú** et **i**

(26) : **éjù** nɔnɔ yi nyi **éji** yi yi lé **èju** mé

/ensemble/rédupl.rester/emphase/être/en haut/rédupl.partir/dans/pays/ dans/

« S'unir, c'est assurer le développement d'une nation »

Dans cet exemple (26), les nominaux **éjù**, **éji** et **èjú** opposent en position finale les voyelles : **ú** et **i**. Ces deux voyelles sont analogues de par leur lieu d'articulation. Sur le plan sémantique, ces trois signifiants ne désignent pas les mêmes signifiés : « **éjù** » = unité, union, être en communion; « **éji** » = développement, croissance, émancipation ; « **èjú** » = pays, nation, république.

²¹ Cf. tableau phonologique des consonnes de l'ajagbè, p. 14

Ce chapitre a permis d'examiner sur le plan syntaxique et sur le plan stylistique, le fonctionnement des figures de l'analogie et des figures marquées par une reprise phonique.

Au plan syntaxique en effet, il est à noter que les figures de l'analogie sont caractérisées par une structure syntaxique dominée par des constituants nominaux ayant la fonction de **NS** ou de **NX** et reliés entre eux par *une série verbale* ou *un morphème comparatif* attesté dans la langue ajá. La relation de substitution dans les figures analogiques découle de l'absence du **N_A** observé dans le cas de **la métonymie**, de **la synecdoque** et de **la périphrase** au profit du **N_B** traduisant une manifestation stylistique et poétique qui fondent l'énonciation de ces figures. Les figures de style caractérisées par des reprises phoniques obéissent à la loi de la sémantique et de la phonologie. Car au plan syntaxique, elles sont gouvernées par la structure évoquée ci-haut.

Au plan stylistique, il faut remarquer la multiplicité de combinaison qui génère chaque figure de style illustrée en ajágbè. Cette organisation des unités relève de la richesse de l'ajágbè, une langue du continuum dialectal – gbè. On parvient donc à l'idée que les figures de rhétorique sont des constituants analysables syntaxiquement, bien que produisant d'agréable sonorité et respectant les normes de la poésie, un genre littéraire sans règle formelle d'énonciation²². La question que l'on se pose maintenant est de savoir si toutes les classes de figures de style de l'ajágbè identifiées respectent le même processus de formation. Si ce n'est pas le cas, quelles sont alors, les règles de transformation qu'elles opèrent sur le plan syntaxique en occurrence?

²² Cette idée est née au 19^{ème} siècle avec les publications de Victor HUGO, le chef de file des Romantiques et soutenue par Théophile GAUTHIER et les surréalistes.

CHAPITRE V

PROCESSUS DE FORMATION ET DE TRANSFORMATION DES FIGURES DE TRŌDŌ ENYŌ JI GBEMÈ ET DE DE BU ETAMÈ A KPŌ ESHI NŌ NUXU

Ce dernier chapitre fait l'analyse du mécanisme de formation des figures de construction (*qui rassemble les figures à valeur incitative dans les énonciations*) et de figures de pensée (*qui sont des figures indépendantes de l'expression utilisée et dont l'effet réside dans le tour et la combinaison de l'esprit*). Nous montrons également dans ce chapitre, les dérivés schématiques qui découlent du schème de base en proposant une méthode d'interprétation des présentations graphiques.

5.1. Processus de formation et règles de transformation des "trōdō enyō ji gbemè" (*figures de construction*)

Nous étudions la structure syntaxique des figures de symétrie et des figures de répétition ou d'accumulation.

5.1.1. Les figures de symétrie

Elles sont constituées de trō enyō enyugbé (*le chiasme*) et de nuxú ākpá ākpá (*l'antithèse*).

5.1.1.1. trō enyō enyugbé / le chiasme ou l'antimétabole

trō enyō enyugbé est formé de **trō**, *tourner* + **enyō**, *parole* + **enyugbé**, *derrière, autre face*. C'est une figure de construction qui combine la répétition et l'inversion des énoncés suivant la structure syntaxique :

$$\text{trō enyō enyugbé (Ch)} = P1 = AB + P2 = BA$$

Cette structure syntaxique se comprend par le fait que l'antimétabole présente deux séquences de structuration en syntaxe :

- une première où l'énoncé (**E1**) est sous la forme de **P1 = NS Nominal sujet + LV Prédicat + NX**.

- une seconde où l'énoncé (**E2**) est sous la forme : **P2 = NS + LVP + NX**
(**NS** de **P1** change de fonction et devient **NX** de **P2**, **LVP** garde sa catégorie syntaxique en **P1** et **P2**, **NX** de **P1** change aussi de catégorie et devient **NS** de **P2**).

Notons qu'entre **P1** et **P2**, il n'existe qu'une **relation de juxtaposition** ou de **parataxe** et non un **rapport syndétique**.

kpòwé /exemples :

- **Le chiasme grammatical** : Les termes appartiennent deux à deux à une même catégorie grammaticale (deux noms, deux verbes, deux adjectifs...) ou à une même fonction (sujet, complément, épithète...).

(27) : lōgblèaci²³ nú mọ yé gbè édé, édé cán nú mọ yé gbè lōgblèaci

/Gui /dire/rélat./il/refuser/palmier à huile/ palmier à huile/aussi/
dire/rélat./il/refuser/Gui/

« Le Gui dit qu'il n'aime pas le palmier à huile, le palmier à huile avoue détester aussi le Gui »

L'énoncé (27) est un chiasme grammatical à deux *propositions en juxtaposition* :

- Niveau 1 = **P1** = **lōgblèaci** (Nominal sujet) + **nú mọ yé gbè** (LVP) + **édé** (**NX** en fonction d'expansion),
- Niveau 2 = **P2** = **édé** (Nominal sujet) + **nú mọ yé gbè** (LVP) + **lōgblèaci** (**NX** en fonction d'expansion)

²³ Plante parasitaire beaucoup plus puissante que les autres de sorte qu'elle les tue tous lorsqu'elle se repose sur elles. On la surnomme « la reine des plantes » et son nom scientifique est *phragmenthera incana*. Soulignons que l'une des plantes qui résiste fortement à ce dernier est le palmier à huile. D'où le proverbe (27).

De P1 et P2, on comprend que le chiasme grammatical se forme par le processus de changement de fonctions syntaxiques des nominaux en fonction de sujet et en fonction d'expansion. On a le tableau suivant :

Enoncés (E)	Nominal sujet (NS)	Lexème verbal (LV)	Nominal en expansion (NX)
P1 (AB)	lōgblèaci	nú mọ yé gbè	Edé
P2 (BA)	Edé	nú mọ yé gbè	lōgblèaci

- **Le chiasme sémantique** : Les constituants syntaxiques opèrent des croisements au niveau sémantique.

(28): Nò é tò ényònwí nyidìn, fyeshì na vò

/si/ tu / dire/vérité/ matin/ soir/ mod.futur/être libre

« Si tu dis la vérité le matin, le soir tu seras libre »

Dans ce chiasme (28), le croisement se fait au niveau des groupes de constituants syntaxiques « **tò + ényònwí** » (représentant **A**) ; « **na + vò** » (représentant **A'**) ; « **nyidìn** » (représentant **B**) et « **fyeshì** » (représentant **B'**).

La structure syntaxique de cet énoncé est **E(28) = A B, B'A'**

5.1.1.2. *nuxú ākpá ākpá* / l'antithèse

nuxú ākpá ākpá est une figure de style qui oppose deux idées en relation de symétrie sur l'axe syntagmatique. Cette opposition est fondée sur l'énoncé introduite par des syndèses de concession: **gàn** (cependant), **gannyigàn** (et pourtant, malgré), **gānké** (toutefois) ... La structure générale de *nuxú ākpá ākpá* est la suivante:

nuxú ākpá ākpá (An) = P1 + syndèse de concession (MC) + P2

Remarquons qu'on peut opposer deux idées sans employer en ajagbè un morphème de concession.

kpòwé /exemples :

- *nuxú ākpá ākpá* ou **l'antithèse** avec un morphème marquant l'opposition entre **P1** et **P2**

$$\frac{N}{S} + \frac{/gàn \text{ ou dérivés } /+LV}{P} + \frac{N}{x}$$

Le prédicat qui permet au LV d'assumer sa fonction dans ce schème est un morphème de concession ou d'opposition en ajagbè. Ce schème simplifié devient :

$$(An) = \frac{N}{S} + \text{syndèse de concession/d'opposition} \frac{LV}{P} + \frac{N}{X}$$

(29) : *wo kù nò amènò éyòdu gàn ènu nò eshi*

/on/creuser/hab./mère/tombe/syndèse de concession (et pourtant) /boire/ hab. /eau

« On peut être entrain de creuser la tombe de sa mère cependant, boire de l'eau » (*Même en creusant la tombe de sa mère, on se repose*)

Dans (29), les unités syntaxiques sur l'axe syntagmatique présentent une opposition de deux idées à savoir :

-une première idée **P1**= *wo kù nò amènò éyòdu* « on creuse la tombe de sa mère » (ce qui en principe, nécessite toute une détermination, une ardeur... preuve manifeste du grand amour qu'on a pour elle),

-une deuxième idée **P2** = *ènu nò eshi* « boire de l'eau » (c'est-à-dire se reposer, se rafraichir, penser à autre chose. C'est une attitude inconsciente, irresponsable),

-**P1** et **P2** sont reliées par **gàn** « cependant » (marquant une opposition des idées contenues dans P1 et P2).

(30) : ého den amε **gannyigàn** wo sɔ gogo d̩ɪnɔ ècɔ

/argent/manquer/personne/Morphème de concession/ on/prendre/fesses/
enterrer/hab./cadavre.

« Qui manque d'argent pour assister une personne en deuil, s'assoie à ses côtés pour la soutenir moralement »

Dans (30), **P1** = **ého den amε** « on manque d'argent » ; **P2** = « **wo sɔ gogo d̩ɪnɔ ècɔ** » ; **P1** est opposée au **P2** par **gannyigàn** « et pourtant » (morphème de concession ou de syndèse).

- *nuxú ākpá ākpá* ou **l'antithèse** sans morphème marquant l'opposition d'idée entre **P1** et **P2**

(31): **Ezé yubòmε kanshanyí** tó nó lè

/Marmite/noire/dans/akassa/blanche/sortir/hab./de/

« C'est d'une marmite noire que sort l'akassa blanche »

Dans (31), nous sommes en présence *proposition asyndétique* ou *d'une parataxe*. Le découpage en séquence de proposition se présente de la façon suivante :

- **P1** = **ezé yubòmε** « une marmite noire » qui en principe ne peut faire ressortir que des mets avec des résidues de noirceurs ;
- **P2** = **kanshanyí to lè** « akassa blanche en sort » ;

Dans cet exemple (31), on constate qu'aucun *morphème de syndèse* n'est utilisé contrairement aux énoncés (29) et (30). On note cependant, sur le plan sémantique, une opposition des idées contenues dans P1 et P2.

(32) : wo nyi nɔ évihwε, é d̩ɔ nɔ éɖa yi

/on/être/hab./enfant/petit/coord/avoir/hab./cheveux/blanche

« On peut être un enfant et avoir les cheveux blancs » (*Même un petit enfant peut avoir les cheveux blancs*)

Les deux idées formant l'énoncé (31) sont : **E1**= **nyi nɔ évihwɛ** « être un petit enfant » et **E2** = **dò nɔ éda yi** « avoir les cheveux blancs ». On constate qu'**E1** s'oppose à **E2** alors que l'énonciateur n'a pas employé un **MC**. Dans la logique, un enfant ne peut avoir des cheveux blancs puisqu'il lui marque la sagesse, la connaissance acquise au fil des années suite aux expériences... il y a donc un contraste si un petit enfant se retrouve avec cette marque.

Les exemples (31) et (32), prouvent que l'antithèse peut être sous la formule :

Antithèse = E1+ ø + E2 (avec ø le **MC** absent)

Les exemples (31) et (32) sont sous le schème suivant :

$$(\text{An}) = \frac{\text{N}}{\text{S}} + \text{Morphème de syndèse (absent)} \frac{\text{LV}}{\text{P}} + \frac{\text{N}}{\text{X}}$$

Ou simplement le schème suivant :

$$\frac{\text{N}}{\text{S}} + \frac{\text{ø} + \text{LV}}{\text{P}} + \frac{\text{N}}{\text{X}}$$

5.1.2. Les figures de répétition

Elles sont constituées de éta nuxúkwi d́éke (*l'anaphore*), de afɔ nuxúkwi d́éke (*l'anadiplose*), de ényò lɔ eshi mɛ (*la gradation*) et de ényò kplɔ (*l'accumulation*).

5.1.2.1. éta nuxúkwi d́éke / l'anaphore

C'est la répétition d'un même constituant nominal ou d'un même syntagme en début d'énoncés, de corpus de vers, de paragraphes. Elle est une répétition d'une

expression en vue de produire une accentuation de l'idée. La structure anaphorique de cette figure de style est la suivante :

éta nuxúkwi dqéε (A) = Séquence N°1 + Séquence N°2 + ... Séquence (N)
(Avec comme unité de base des séquences un **Constituant Anaphorique (CA)** antéposée au verbe et en position initiale dans la figure).

kpòwě /exemples :

(33) : **ayatɔnɔ** kù ɔ,

ayatɔnɔ ké èyí d̄i ni

/pauvre/poss/hab/mourir/p.d.m/pauvre/poss/hab./encore/relateur/enterrer/hab

« Si un pauvre meurt, il est enterré par un autre pauvre »

(*On n'est enterré que par les membres de sa communauté*)

Dans (33), l'énoncé est centré sur un constituant nominal anaphorique « **ayatɔnɔ** ». Ce constituant est en position initiale et répétitif dans chaque séquence de l'énoncé. La structure de cette anaphore est : (33) = **ayato** + vt LVP + p.d.m + **ayato** + vt LVp + NO. Et la structure ainsi présentée nous amène à dégager deux types de proposition reliée par *un morphème relateur* « yi ». Soit,

- P1= « **ayatɔnɔ** kù ɔ » qui est la principale
- P2= « **èyí** d̄i ni » qui est une subordonnée relative, introduite par « **èyí** ».

Cette seconde proposition est marquée par la relation de dépendance avec P1.

(34) : **é jè agumε** égbé,

é jè agumε esó,

é jè agumε ŋke ŋke ɔ, amè éda nyikɔ yi éjè nɔ agumε

/tomber/ronde/dans/aujourd'hui/tomber/ronde/dans/demain/tomber/ronde/dans/chaque jour/p.d.m/personne/père/nom/rélateur/tomber/hab./ronde

« A tomber en transe chaque fois dans un cercle fait que tout le monde finira par chercher à savoir de quelle famille vous êtes »

Dans l'exemple (34), on remarque qu'à la position initiale de chaque séquence d'énoncés se trouvent les termes « **é jè agumε** ». C'est cette expression qui marque la construction de cette figure de style en ajágbè.

L'analyse syntaxique de cette anaphore : « **é jè agumε égbé, é jè agumε esó, é jè agumε ηke ηke ɔ, amè éda nyikɔ yi éjè nɔ agumε** » montre que nous sommes en présence d'une proposition syndétique marquée par le morphème « **yi** », qui est un relateur dans cette séquence de proposition. En fait, la présence de ce morphème pousse à la détermination d'une *proposition principale* : « **é jè agumε égbé, esó, ηke ηke ɔ** » et d'une *subordonnée relative* : « **yi éjè nɔ agumε** ». Cette seconde proposition est dépendante de la première car, le morphème « **yi** » ici porte en elle-même l'expression « **amè éda nyikó** ». Dans la grammaire traditionnelle, on parlerait de « son antécédant ».

5.1.2.2. *afɔ̄ nuxúkwi déké* / l'anadiplose

Dans *afɔ̄ nuxúkwi déké*, le constituant nominal répété est placé en position finale dans l'énoncé. *afɔ̄ nuxúkwi déké* (A) = **Séquence N°1 + Séquence N°2 + ... Séquence (N)** (Avec comme unité de base des séquences un **constituant** postposé au verbe et en position finale dans la figure).

kpɔ̄wě /exemples :

(35) : élo **ηkpεn** ò,

evé **ηkpεn** è nyí

/crocodile/honte/p.d.m/varan/honte/emphase/être/

« La honte du crocodile fait la honte du varan »

L'exemple (35) présente « **ηkpεn** » en fin des deux séquences d'énoncé. C'est une anadiplose à proposition de type asyndétique puis que, la première séquence est indépendante de la deuxième.

(36) : d̀̀ **kaka**

dé nyi agbènò **kaka** ò

/manger/longtemps/ nég/être/vie/rester/longtemps/p.d.m

« Manger beaucoup ne veut pas dire vivre longtemps »

Dans l'exemple (36), on remarque que « **kaka** » est en position finale dans les deux séquences d'énoncé. Cette figure de style est sur la même structure que l'exemple (35).

5.1.2.3. enyò ló eshi mē / la gradation

C'est l'énumération fondée sur le classement des constituants ordonnés selon une intensité croissante. Il existe deux types de gradation à savoir, le climax et l'anti-climax.

kpòwé /exemples :

- *enyò eshi mē ló yi éji* ou la gradation ascendante ou le climax est sur la formule générale suivante :

$\text{ényò eshi mē ló yi éji}_{(GA)} = \text{Terme 1}_{(T1)} < \text{Terme 2}_{(T2)} < \text{Terme}_{(Tn)}$
--

(n) représentant le nombre indéfini de thème utilisé et chaque terme a une charge sémantique plus forte que le précédent

(37) : (a)mēganwo mó nò wo zù éndo mō lagátònd̀̀, **zònlín** zònzònd̀̀ dé kpé nò, **éjù** wo ló nò yi d̀̀ nò efi

/ânés/pluriel/dire/si/on/insulter/mère/poss/de/adultère/marcher/action de/ nég/suffisant/courir/on/action de/hab./pour/relever/hab./défit (honte)

« Les sages disent que si jamais on traite votre mère de femme débauchée, la marche pour relever le défi ne suffit pas. Il faut courir pour sauver son honneur »

Cet exemple (37) présente deux actions progressives : **T1** = « **zònlín** » (marche) et **T2** = « **éjù** » (course). Sur le plan sémantique, **T1** < **T2** car, **courir** permet d'aller plus vite que **marcher**.

(38) : gbòxwé éhùmmε a ò **gidi gidi gidi** ò, **toṣu toṣu toṣu** é ò no kéṣu, è va ò no **zān zān zān**

/avant-que/tam-tam/face/morph.futur/résonner/ *gidi gidi gidi* /p.d.m/toṣu toṣu toṣu/il/résonner/hab./d'abord/il/revenir/résonner/hab./ *zān zān zān*

« Avant que le tam-tam ne se mette à rythmer fortement la cadence, il résonne d'abord lente puis de plus en plus intense »

L'exemple (38) montre trois étapes qui conduisent à l'amplification du son et le rythmique des cadences aux sons du tam-tam. On a le tableau de description suivant :

Etape n°1	Etape n°2	Etape n°3	Valeurs sémantiques des termes
toṣu toṣu toṣu (première étape du rythme)	zān zān zān (deuxième étape du rythme)	gidi gidi gidi (troisième étape du rythme)	une montée graduelle du rythme musicale

- *enyò eshi mε lo yi gémè* ou la gradation descendante ou l'anti-climax est sur la formule générale suivante :

ényò eshi mε lo yi gémè (GD) = **Terme 1** (T1) > **Terme 2** (T2) > **Terme** (Tn)

(39) : aci ci yi **so** ò, **zàn è zàn** no kéṣun gbòxwé é **xwin** nó

/arbre/relat/coord/couper/p.d.m/ployer/hab/d'abord/avant/écraser/hab/

« L'arbre coupé, se penche toujours avant de s'écraser au sol »

Dans (39), les termes employés pour marquer la chute sont : « **so**, **zan** et **xwin** ». Ces trois unités sémantiquement décrivent de façon décroissante, le processus d'affaissement d'un arbre. Au début en effet,

l'arbre est debout mais coupé « **so** » ; puis est courbé « **zàn** » sous le poids de la hache et finit par tomber « **xwin** ».

(40) : Afi cí **dj** nyidìn, yi gbé **kè** nò fyèshi mè.

/marché/qui/remplir/matin/ relateur/encore/arrêter/hab./soir/ dans

« Le marché qui le matin grouillait de monde, se vide complétement le soir »

Dans (40), on note une chute radicale du nombre de ceux qui sont venus au marché lors de la journée. Deux constituants ont marqué cette descendance : « **dj** » (s'animer) et « **kè** » (estomper, vider). Au fil des heures en effet, on remarque souvent que « Afi cí **dj** » (ce marché qui grouille tôt le matin) « yi gbé **ké** » (se vide totalement de son monde le soir).

5.1.2.4. *enyò kpló* / l'accumulation

C'est l'emploi des constituants ayant des signifiés de même valeur sémantique. La remarque est que ces termes utilisés dans la formation d'une accumulation présentent, les mêmes catégories grammaticales.

Soit **Terme₁** synonyme du **Terme₂** synonyme du **Terme₃** ou du **Terme_(n)**. La structure générale est donc sous la formule:

$$\text{enyò kpló}_{(A)} = \text{Terme 1}_{(T1)} = \text{Terme 2}_{(T2)} = \text{Terme}_{(Tn)}.$$

(n) représentant le nombre indéfini de thème utilisé.

kpòwě /exemples :

(41) : Wana **gbélégbélé**, **dōndōn**, **baḡàbaḡà** é yi nyi kposhu xodo éyòta.

/manière/gâter/pourrir/mauvais/synd/être/veuve/enfermer/prép/tombe/tête/

« C'est une pratique archaïque, dépassée, mauvaise que de contraindre une veuve à veiller sur la tombe de son défunt époux »

L'analyse de cet exemple (41), nous amène à présenter le tableau suivant :

Terme synonymique n°1	Terme synonymique n°2	Terme synonymique n°3
gbélé (gâter) (qualificatif)	dōn (pourrir) (qualificatif)	badà (mauvais) (qualificatif)

(42) : acikù **byabya** é yi nyi nɔ acikù **ɖiɖi**

/fruit/rédupli.rouge/emphase/lui/appeler/hab./fruit/rédupli.mûrir

« Le fruit rouge est généralement mûr »

L'exemple (42) montre deux termes : T1= **bya** (être rouge) et T2= **ɖi** (être mûr). T1 synonymique T2 sur le plan sémantique.

5.2. Règles de formation, de transformation et d'interprétation des "bú étàmé á kpɔ eshi nɔ nuxú" (*figures de pensée*)

Nous étudions la syntaxe des figures d'intensité et des figures d'énonciation.

5.2.1. Les figures d'intensité

Nous étudions la structure syntaxique de *enyɔ eshi bu kpli* (*l'oxymore*) et de *enyɔ fa éji* (*l'euphémisme*).

5.2.1.1. *enyɔ eshi bu kpli* / l'oxymore

ényɔ eshi bu kpli est une figure de style qui consiste à associer deux mots dont les sens sont contradictoires. Il vise à rapprocher deux termes que leurs sens devraient éloigner, dans une formule en apparence contradictoire. Soit (V1) et (V2), les deux termes de sens contraire et (O), l'indice de l'oxymore. On a donc comme formule générale de cette figure :

ényò eshi bu kp̄li (O) = NS+ LVp + V1 + NO, NS2 + LVp + V2 + NO

Le nominal en fonction d'objet ou en fonction d'expansion (NO) ou (NX) n'est pas un constituant obligatoire dans le mécanisme de fonctionnement de l'oxymore.

kp̄wě /exemples :

- (O) avec un nominal en fonction d'expansion (NX)

(43): nò t̄vino nu m̄o **ezan** do ɔ, n̄jindo a m̄o **éwè** lé èté

/si/père-enfant-celui/dire/sombre (nuit)/être opaque/p.d.m/ mère-enfanter celui /verbanter du futur/ dire/relateur/lumière (du soleil) être/ debout

« Le frère consanguin dit : « *il fait nuit* ». Le frère utérin dit : « *le soleil n'est pas encore couché* »

Les deux termes en opposition sur le plan sémantique dans (43) sont : V1 = « **ezan** » (nuit opaque, obscurité, ténèbre) et V2 = « **éwè** » (jour, clarté, luminosité). La structure de cet énoncé est la suivante : **O**₄₃ = synd+NS (t̄vino) + LV (m̄o) + synd+ NX (**ezan**) + LV (do) + p.d.m (ɔ), NS (n̄jino) + (vt fut.= a) LVP (nu m̄o) + NX (**éwè**) + LV (lé) + NX (èté)

$$(O) = \text{synd} + \frac{N}{S} + \frac{LV}{\quad} + \text{synd} + \frac{N}{X} + \frac{LV}{\quad} \text{pdm}, \frac{N}{S} + \text{vt} - \text{fut} \frac{LV}{\quad} + \frac{N}{X} + \frac{LV}{\quad} + \frac{N}{X}$$

P

- (O) avec nominal sélectionné substituant (NS) et sans un morphème de syndèse

(44) : wo wà **godogulu** ɔ, wo gbè wà nò **godogwli**

/On/ faire/ronde/grand/p.d.m/on/encore/faire/hab./ronde/petit/

« Si on se réunit à plusieurs, on doit se réunir à très peu »

Les deux termes en relation d'opposition ou de contradiction sur le plan sémantique dans (43) sont : V1 = « **godogulu** » (grand cercle, grande

assemblée) et V2 = « **godogwli** » (petit cercle, petite assemblée). La structure de cet énoncé est la suivante : **O₄₄** = Nominal sélectionné substituant NS (wo) + LVp (wà) + V1 (**godogulu**), NS (wo) + (vt = gbè) LVp (wà) + V1 (**godogwli**) + **NX** (absent)

5.2.1.2. *enyɔ fa éji* / l'euphémisme

Elle est une atténuation de l'expression par rapport à l'information véhiculée. **enyɔ fa éji (Euph)** est le plus souvent lié aux tabous sociaux (mort, sexualité, etc.). C'est une figure de style qui substitue au terme propre, soit (**N1**) un mot ou une expression moins brutale, soit (**N2**). On a donc comme formule générale de cette figure :

$$\text{enyɔ fa éji (Euph)} = (\mathbf{N}_1) + \mathbf{LVp} + (\mathbf{N}_2)$$

N_1 et N_2 n'appartiennent pas à la même catégorie syntaxique

kpòwě /exemples :

- *enyɔ fa éji* avec un constituant désignant **la mort**

(45): amè **trɔ do** ɔ, zétɔn wò yó nó è

/quelqu'un/retourner/p.d.m/trois fois/ils ou elles/appeler/hab./lui.

« On appelle trois fois celui qui est mort »

Dans l'exemple (45), l'expression **N2 = trɔ dó** (tourner dos) a été utilisée en substitution à un constituant absent **N1 = ékù** (la mort). Si nous considérons les constituants en ajagbè capables de substituer sur l'axe paradigmatique le mot « **ékù** », on aura : **só** (quitter); **do ngbè** (faire dos) ; **to só agbèmɛ** (sortir de la vie) ; **yi enugbé** (aller à la quête d'une chose)...

- *enyɔ fa éji* avec un constituant désignant **la sexualité**

(46) : évíjítò dé lón nò **ɔafɔ́halìn** zan gbè o

/enfant/mettre au monde/poss/nég/aimer/hab./menstruation/jour/nég/

« Celui qui veut un enfant ne peut aimer les périodes de la menstruation »

Dans l'exemple (46), l'expression **N2 = ɔafɔ́halìn** (menstruation) a été utilisée en substitution à une expression à **N1 = éhùn zan gbè** (les jours d'écoulement du sang). En effet, *ɔafɔ́halìn* est un syntagme constitué de trois données lexicales, à savoir, **éɔa**, *cheveux* + **afɔ**, *pieds* + **halìn**, *hanche*. La structure morphologique de *ɔafɔ́halìn* est la suivante:

N+N+N —————> **N** soit, un seul **nom** formé à partir de trois autres noms

5.2.2. Les figures d'énonciation

Nous étudions la structure syntaxique de *nuxú māmù* (*l'ironie*) et de *byō ma xó eshi* (*la question rhétorique*) en ajagbè.

5.2.2.1. *nuxú māmù* / l'ironie ou l'antiphrase

nuxú māmù est le procédé par lequel utilise « un mot ou une expression qui signifie le contraire de ce qu'elle exprime littéralement » **Joyeux (1997,27)**. C'est une figure de pensée qui demande à l'interlocuteur d'avoir une certaine connaissance de celui/celle de qui il est question.

Soit (**Ir**) désignant l'ironie, (**U₁**) l'idée cognitive, in absentia représentant le contraire de (**U₂**) qui est non cognitive et présente dans l'énoncé. On a donc la formule générale suivante :

$$\mathbf{(Ir) = (U_1) + LVp + U_2}$$

kpòwě /exemples :

(47): élandé dé lo nò èjù wú kolokpè ò

/animal/pron./nég./ramasser/hab./ensemble/plus que/tortue/p.d.m.

« Aucun animal ne court plus vite que la tortue »

Dans (47), on parle de **kolokpè** (la tortue).

- En (**U₂**), on dit que « **kolokpè ló nò èjù** » (la tortue court habituellement). Le schème de cet énoncé est le suivant :

$$U_2 = \frac{N}{S} + \frac{LV}{P} + vt(nò) + \frac{N}{X}$$

(nò) est un verband de l'habituel

- (**U₁**) = « **kolokpè dé lo nò èjù o** » (cet animal est le plus lent du monde. Il ne court jamais)

$$U_1 = \frac{N}{S} + (\text{dé}) + \frac{LV + vt(nò)}{P} + \frac{N}{X} \text{ pdm}$$

(dé) utilisé dans cet énoncé est un verband de négation

Du schème **U1** et **U2**, on constate que c'est le morphème de négation **dé** présent dans le second schème qui marque l'effet contraire. En sommes, **le schème de l'énoncé (47) est le suivant :**

$$\frac{N}{S} + (vt - \text{nég}) + \frac{LV}{P} (vt - \text{hab}) + \frac{N}{X} + \frac{LV}{P} + \frac{N}{X} \text{ pdm}$$

(48) : ézò cí mawu ná tòmèshúḍè, é gbé na égbémèlan dè gò.

/corne/rel./Dieu/donner/mouche/ là/il/nég./donner/forêt/animal/aucun/pas.

« A aucun autre animal de la forêt, Dieu n'a donné une corne pareille à celle qu'il a donné à la mouche »

Dans (48), on parle de **tòmèshu** (la mouche). Dans cet énoncé, nous avons deux idées opposés forment la base stylistique de cette figure ironique. Si, nous notons par (**U₁**) l'idée développée dans cette séquence de proposition et par (**U₂**) l'idée conforme à la réalité, on aura des propositions et des schèmes suivant : **U₁** = « **tòmèshú dò nɔ ézò** » (la mouche a une corne) et **U₂** = « **tòmèshú dé dò nɔ ézò** » (la mouche n'a pas une corne). Les schèmes dérivés de ces séquences sont :

- En (**U₁**), on dit que « **tòmèshú dò nɔ ézò** » (la mouche a une corne).

$$U_1 = \frac{N}{S} + \frac{vt(nɔ) + LV}{P} + \frac{N}{X}$$

- (**U₂**) est qu'en vérité, « **tòmèshú dé dò nɔ ézò** » (la mouche n'a pas une corne) :

$$U_2 = \frac{N}{S} + vt - (nég) \frac{LV + vt(nɔ)}{P} + \frac{N}{X}$$

Le schème de l'exemple (48) est le suivant :

$$\frac{N}{x} + \mathbf{synd} + \frac{N}{s} + \frac{LV}{\quad} + \frac{N}{X} + \frac{N}{S} + (vt - \mathbf{nég}) \frac{LV}{\quad} + \frac{LV}{\quad} + \frac{N}{X} \mathbf{vt - nég+pdm}$$

P

5.2.2.2. *byō ma xó eshi* / la question rhétorique

byō ma xó eshi consiste à poser une fausse question, qui contient en elle-même sa réponse. Elle consiste à susciter l'intérêt de l'interlocuteur.

**byō ma xó eshi (QR) = /nyi/ + LVP + NS + NX +
p.d.m interrogative /ḍ/. /à/ (postposé)**

Tchitchi (1984, 240) appelle « *particule dicto-modale interrogative* », tout constituant qui sert à marquer les interrogations. Généralement, ces particules ne se lient pas « à des constituants, mais à des propositions ». En ajagbè, on a : **nyì...ḍ** qui sont souvent en relation de discontinuité afin de produire une question rhétorique. Dès fois, /à/ joue seul ce rôle (Tchitchi 1984, 240).

kpòwé /exemples :

(49) : **nyì** ḡcá ji kò nó dé **nyì** gbòngbòn ḍ

/qu'est-ce que/nez/vouloir/prog/si/être/nég/respiration/p.d.m/

« Que veut le nez si ce n'est pas la respiration? »

Dans l'exemple (49), « **nyì** » (être) est en relation de discontinuité avec / ḍ / pour assumer le rôle de morphème interrogatif dont le sens est (Qu'est-ce que ?).

Le schème général de cette question rhétorique est le suivant :

$$QR = \mathbf{nyi} + \frac{N}{S} + \frac{LV}{\quad} + \mathbf{syndèse} + \mathbf{nég.} \frac{LV}{\quad} + \frac{N}{X} + / \mathbf{\dot{d}} /$$

P

L'observation de ce schème révèle que cet énoncé est constitué d'une série verbale avec, respectivement des verbants : **nó**, et **dé** permettant aux lexèmes verbaux « **ji kò** » et le second « **nyì** » d'assumer la fonction prédicative.

- **Énoncé (QR) avec un schème spécifique :**

(50) : amɛ tékpɔ̀tò d̀ò **nɔ** ékpó à

/personne/entraide/poss/avoir/hab./bossue/ p.d.m interrogatif

« Inflige-t'on à celui qui accepte de vous aider, une tâche plus difficile que la nôtre? »

Le schème spécifique que présente cet exemple (50) est le suivant :

$$QR = \frac{N}{S} + \frac{N}{x} + \frac{LV}{P} (vt - hab) + \frac{N}{x} + /a/$$

Dans l'exemple (50), *le morphème interrogatif* « **nyi + ð** » n'est pas utilisé et cependant, nous sommes bien en présence d'une question rhétorique. Ce morphème discontinu est remplacé par */à/* en position finale de l'énoncé. C'est cette particule seule qui assume pleinement la même fonction. Le verbant (**vt**) = **nó**, **LV** = **d̀ò** (**avoir**), **NX** = **ékpó** (**bosse**).

Nous pouvons retenir, à l'état actuel des recherches effectuées sur l'analyse sémio-syntaxique des figures de construction et des figures de pensée que l'identification des valeurs sémantiques réelles des unités syntaxiques demeurent un obstacle à l'examen exhaustive des règles qui gouvernent les énoncés complexes de cette langue. Toutefois, nous sommes parvenus dans ce chapitre, à étudier l'organisation des unités constituant *la gradation, l'accumulation, l'anaphore, l'anadiplose, l'oxymore* et d'autres figures à énoncé complexe en ajágbè. Nous avons ensuite fourni des explications afin qu'on comprenne au mieux le rapport des unités, leur fonction sur l'axe syntagmatique. Tout ceci, toujours en lien avec l'organisation du sens dans l'axe de communication.

CONCLUSION

L'étude des figures de style a fait l'étude de maints chercheurs qui se sont plus tournés vers leurs aspects littéraires et poétiques que sur l'identification des règles syntaxiques, morphologiques... qui conduisent à leur création dans la langue ajá. En effet, les figures de rhétorique, pris dans ce travail de recherche comme **corpus de base**, présentent des phénomènes linguistiques très intéressants et diversifiés. Elles se caractérisent par des opérations de transformations linguistiques complexes, impliquant la volonté stylistique de l'énonciateur, l'effet recherché et produit sur l'interlocuteur, le contexte et l'univers culturel de référence. Sur quatre chapitres complémentaires, nous nous sommes évertués à justifier que les figures de style en ajágbè mettent en jeu trois (03) éléments incontournables :

- le sens des mots (avec les figures de l'analogie),
- leur sonorité (avec les figures marquées par une reprise phonique)
- leur ordre dans la phrase (avec les figures de construction et les figures de pensée).

En synthèse, ces trois paramètres nous ont permis de faire une taxinomie et un essai de classification des figures de style de la langue ajá, une langue du continuum dialectal –gbè. Au *plan syntaxique*, nous avons identifié des schèmes généraux auxquels sont liées des présentations graphiques spécifiques qui justifient l'idée selon laquelle les figures de rhétorique ne sont pas des manières agrammaticales de parler une langue, mais une certaine manière de prouver le maniement exceptionnel de l'ajágbè et cette belle manière obéit à une règle bien stricte et formelle.

L'analyse *sémio-syntaxique* des propositions et des séquences de propositions constituant ces figures a révélé qu'il existe :

- des figures de style à **proposition syndétique** (avec des morphèmes de syndèse additive ou intégrée),
- et des figures à **proposition asyndétique** (où on remarque une absence de morphème de syndèse)...

Au terme de ce parcours scientifique sur le thème : « *Des figures de style à la syntaxe de l'ajágbè* », nous pouvons retenir :

- (i) que notre travail de recherche a permis d'identifier et de classer les figures de style de l'ajágbè en quatre catégories ;
- (ii) que l'analyse des unités syntaxiques des figures de style de l'ajagbè a permis de dégager leur ordre d'apparition dans les discours;
- (iii) que les schèmes d'énoncés (fondamentaux et spécifiques) viennent déterminer non seulement le type de figure mais expliquent au mieux les règles de combinaison qui gouvernent la création des énoncés à valeur rhétorique dans la langue ajá.

BIBLIOGRAPHIE

- **Ouvrages théoriques et de critique consultés (sur la syntaxe et les figures de style)**

AGOSSOU Kogbédji Emile. (2011), *Le grand livre des proverbes aja*, Lomé, SIL, 254p.

AKOHA Albert Bienvenu. (2010), *Syntaxe et lexicologie du fɔngbè*, Thèse de doctorat d'Etat soutenue à la Sorbonne Nouvelle (Paris III), publiée à Paris, Editions Harmattan, 368p.

ARCAND Richard. (2004), *Les figures de style. Allégorie, Ellipse, Hyperbole, Métaphore...*, Québec, Les Editions de l'Homme, 189p.

BACRY Patrick. (1992), *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin, collection « Sujets », 335p.

BONVINI Emilio. (1988), *Prédication et énonciation en kàsim*, Edition du Centre de Recherche Scientifique, Paris, 198p.

CAMUS Albert. (1957), *Discours de suède*, publié à Paris, Editions Presse Universitaire Française, 12p.

CHOMSKY Noam. (1969), *Structures syntaxiques*, version traduite de l'anglais en français par Michel BRAUDEAU, Paris, Editions du Seuil, 147p.

DADELE Antoine. (2009), *Cours de communication pour le développement*, 2 et 3^{ème} année, Inédit, UAC/FLASH/DSLCL.

DUBOIS Jean et alii. (1994), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 516p.

DUBOIS Jean et **LAGANE René** (1995), *Grammaire*, Paris, Larousse, Livres de bord, 192p.

DUPRIEZ Bernard (2003), *Gradus, les procédés littéraires*, Paris, coll. « Domaine français », 540p.

FONTANIER Pierre (1968), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 505p.

FROMILHAGUE Catherine (2007), *Les figures de style*, Paris, Ed. Armand colin, coll. « 128 Lettres », 201p.

GBASSOU Cosme. (2001), (avec la collaboration de), *Atlas monographique des communes du Bénin*, Cotonou, 7p.

GONSALLO Aristide. (2003), *Vademecum fondamental de la rhétorique et de ses figures*, Parakou, 16p.

HOUIS Maurice. (1967), « La description des langues négro-africaines 2 : Une problématique grammaticale » in *Afrique et Langage*, n°2, Paris, deuxième semestre, pp. 5-39.

HOUIS Maurice. (1977), « Plan de description systématique des langues africaines » in *Afrique et Langage*, n°07, Paris, pp.5-65

HUANNOU Adrien et **BOGNIAHO Ascension.** (1995), *Auteurs africains du programmes de français en 2^{nde}, 1^{ère} et Terminale*, Cotonou: imp. Graphitec, 175 p.

INSAE, RGPH₄. (2013), *Cahier des villages et quartiers de ville du département du couffo*, Avril-Mai, pp. 14-16.

JOYEUX Micheline. (1997), *Les figures de style: 100 exercices avec corrigés*, Paris, Ed. Hatier, 80p.

MARTINET André. (1967), *Éléments de linguistique générale*, Editions Armand Collin, 221p.

NATA Théophile. (1978), *Morphosyntaxe de l'énoncé et lexicologique des bases du ditammari*, Cotonou, CNL, 29p.

RICOEUR Paul. (1997), *La métaphore vive*, Seuil, Collection. « Points Essais », 411p.

RIEGEL Martin. et alii. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Editions Quadriga, PUF, 1107p.

ROBRIEUX Jean- Jacques. (2004), *Les figures de style et de Rhétorique*, Paris, Dunod, Collection. « Les topos », 128p.

RUWET Nicolas. (1972), *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Editions Seuil, 287p.

SUHAMY, Henry. (2004), *Les figures de style*, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je? », n° 1889.

TCHITCHI Y. Toussaint. (1990), « Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers –gbè » *in Etude comparative des parlers gbè du Bénin*, Etude réalisée grâce à l'appui du centre de recherche pour le développement international, Ottawa, Canada, 48p.

TCHITCHI Y. Toussaint. (2008), *Le parler ci du continuum dialectal gbè* (phonologie, éléments de morphosyntaxe et de lexique thématique), Géromé, Editions Labo gbè int. 114p.

TCHITCHI Y. Toussaint. (2008), *Terminologie et vulgarisation scientifique précédé de Pratique économique et aliénation culturelle*, Cotonou, Ed. CAREEC, 92p.

TCHITCHI Y. Toussaint. (2009), (sous la direction de.), *Langues et Politiques de langues au Bénin*, Cotonou, Ed. Ablòdè, 195p.

TCHITCHI Y. Toussaint. (2011), *Soshi hashinò kù*, Cotonou, Ed. Ablòdè, 142p.

TCHITCHI Y. Toussaint. (2014), *Eyi-l'Araignée dans ses contes*, Cotonou, Editions Ablòdè et Christon, 156p.

TCHITCHI Y. Toussaint. (2014), « Entre discours spontané et discours soutenu, quelle alternative pour une lisibilité des textes en langues africaines » in *Langage et devenir*, n°24, Cotonou, pp. 25-30.

- **Mémoires de maîtrise, de D.E.A et de Thèses**

AZANKPO Assiba Sylvie. (2012), *Apport de la Littérature orale dans l'enseignement/apprentissage du français au 1^{er} cycle du secondaire dans nos lycées et collèges : cas des contes en langue fon*, mémoire de maîtrise en linguistique, DSLC, FLASH, UAC, 86p.

BOLE- RICHAD Rémy. (1983), *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler éwé : le gen-mina du sud-Togo et sud-Bénin*, Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, publiée à Paris, aux Editions L'Harmattan, 350 p.

BONOU-GBO Zakiath. (2011), *Analyse syntaxique du syntagme verbal en wemegbè*, Mémoire de maîtrise en linguistique, DSLC/ FLAH/, UAC, 62p.

CRUZ (da) Maxime. (1993), *Les constructions sérielles du fon-gbè : Approches sémantiques et syntaxiques*, Thèse de doctorat, Université du Québec, 306p.

EBOH Oladé Enoch. (1993), *Théorie syntaxique et syntaxe du gun*, mémoire de maîtrise en linguistique, DSLC/ UAC/ FLASH, 69p.

FOLLY Martial. (2012), *Emphatisation et procédés d'emphatisation dans les parlers Gbè*, mémoire de D.E.A en linguistique, UAC/EDP FLASH, 72 p.

FOLLY Martial. (2016), *Morphosyntaxe comparée de l'ajágbè et du fɔngbè*, Thèse de doctorat unique, Université d'Abomey-Calavi, EDP/FLASH, 321p.

HAZOUME Marc Laurent. (1979), *Etude descriptive du gungbè*, Thèse de doctorat, 3^{ème} cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 280p.

HOUNZANGBE Marcellin Zinsou. (2014), *Description synchronique du xwlagbè, un parler du continuum dialectal Gbè*, Thèse de doctorat unique, Université d'Abomey-Calavi, EDP/FLASH, 359p.

KANA Gaba Yacoubou. (1994), *Morphosyntaxe de l'énoncé simple du bààtonum*, mémoire de maîtrise en linguistique, UNB/FLASH/DSLCL, 100p.

LOKOSSOU Comlan Brice. (2014), *Etude contrastive des figures de style en français et en aja*, Mémoire de maîtrise en linguistique, UAC/FLASH/DSLCL, 99p.

TCHITCHI Y. Toussaint. (1984), *Systématique de l'ajàgbè*, Thèse de doctorat, 3^{ème} cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 441p.

URSULA Peter. (1990), *Description systématique du waama (langue voltaïque du Bénin)*, Université René Descartes, Tome 1 & 2, Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, publiée à Paris V, 536 p.

YEBOU Elie. (2013), *Des noms et des hommes : Aspects anthropologique et linguistique du nom dans l'aire culturelle ajatado*, Thèse de doctorat unique, Université d'Abomey- Calavi, EDP/FLASH, 404 p.

SITOGRAFIE / WEBOGRAFIE REFERENTIELLE

- [http. bibliographie de Houis/wiki.fr.](http://bibliographie.de/Houis/wiki.fr)
- [http. classifications des figures de rhétorique antique /wiki. fr.](http://classifications.des.figures.de.rhetorique.antique/wiki.fr)
- [http. sémantique et syntaxe. lien : google. com.](http://semantique.et.syntaxe.lien:google.com)

TABLE DES MATIERES

Dédicace	i
Remerciements	ii
Liste des abréviations	iii
Répertoire des tableaux	iv
Sommaire.....	1
Résumé	2
Introduction	4
Chapitre I : Cadre théorique et méthodologique de recherche	6
1.1. Problématique.....	6
1.1.1. Justification du choix du sujet	6
1.1.2. Hypothèses de l'étude.....	8
1.1.3. Objectifs de recherche	8
1.2. L'ajágbè, une langue du continuum dialectal –gbè	9
1.2.1. Informations générales sur le département du kúfò, l'aire linguistique occupée par les ajá au Bénin.....	9
1.2.2. Informations spécifiques sur la situation linguistique de l'ajágbè dans le département du Kúfò	12
1.3. Structure phonématique de l'ajágbè	14
1.3.1. Les phonèmes segmentaux	14
1.3.2. Les tonèmes suprasegmentaux	20
Chapitre II : Revue de littérature et clarification conceptuelle	22
2.1. Revue de littérature	22
2.2. Clarification conceptuelle	28
2.3. Orientation méthodologique.....	31
2.3.1. Base théorique d'analyse	31
2.3.2. Approche méthodologique	33
Chapitre III : Classification des figures de style de l'ajágbè	35
3.1. Point des classifications existantes	35
3.2. Principes d'identification des figures de style de l'ajágbè.....	37

3.3. Taxinomie des figures de style et identification des termes / syntagme de termes désignant en ajágbè.....	37
3.4. Classification des figures de style de l'ajágbè	44
Chapitre IV : Identification des constituants syntaxiques des figures de style de l'ajàgbè	49
4.1. <i>drèdrè</i> ou les figures de l'analogie	49
4.1.1. Les figures de similitude	49
4.1.1.1. <i>sṵsṵkpṵ</i> (la comparaison)	49
4.1.1.2. <i>drékpṵ</i> (la métaphore).....	55
4.1.2. Les figures de substitution	58
4.1.2.1. <i>nuxú trṵdo</i> (la métonymie)	58
4.1.2.2. <i>gṵnmε enyṵ trṵdó</i> (la synecdoque).....	60
4.1.2.3. <i>jíjí afṵ nuxú</i> (la périphrase ou pronomination).....	63
4.2. <i>sèsè afṵkwí</i> ou les figures marquées par une reprise phonique.....	66
4.2.1. Les figures à jeux lexicaux.....	66
4.2.1.1. <i>eshí bu nuxúkwí dṵkéε</i> (l'antanaclase).....	66
4.2.1.2. <i>enyṵ kpṵnshí</i> (l'ellipse)	68
4.2.2. Les figures jouant sur la sonorité	71
4.2.2.1. <i>sésé afṵkwí dṵkéε</i> (l'homéotéleute)	71
4.2.2.2. <i>afṵkwí nṵví bṵ</i> (la paronomase)	72
Chapitre V : Processus de formation et règles de transformation des figures de trṵdó enyṵ jí gbεmè et de bú étàmε á kpṵ eshí nṵ nuxu	75
5.1. Processus de formation et règles de transformation des <i>trṵdó enyṵ jí gbεmè</i> (figures de construction)	75
5.1.1. Les figures de symétrie	75
5.1.1.1. <i>trṵ enyṵ enugbé</i> (le chiasme ou l'antimétabole)	76
5.1.1.2. <i>nuxú ākpá ākpá</i> (l'antithèse).....	77
5.1.2. Les figures de répétition.....	80
5.1.2.1. <i>éta nuxúkwí dṵkéε</i> (l'anaphore)	80

5.1.2.2. afḡ nuxúkwi dḡkε (l'anadiplose).....	82
5.1.2.3. enyḡ ɔ eshí mε (la gradation)	83
5.1.2.4. enyḡ kplḡ (l'accumulation)	85
5.2. Règles de formation, de transformation et d'interprétation des bú étàmε á kpa eshí nḡ nuxú (figures de pensée).....	86
5.2.1. Les figures d'intensité	86
5.2.1.1. enyḡ eshí bu kplí (l'oxymore)	86
5.2.1.2. enyḡ fa éjí (l'euphémisme)	88
5.2.2. Les figures d'énonciation.....	89
5.2.2.1. nuxú māmü (l'ironie ou l'antiphrase)	89
5.2.2.2. byḡ ma xḡ eshí (la question rhétorique).....	92
Conclusion	95
Bibliographie	97
Table des matières	103